

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

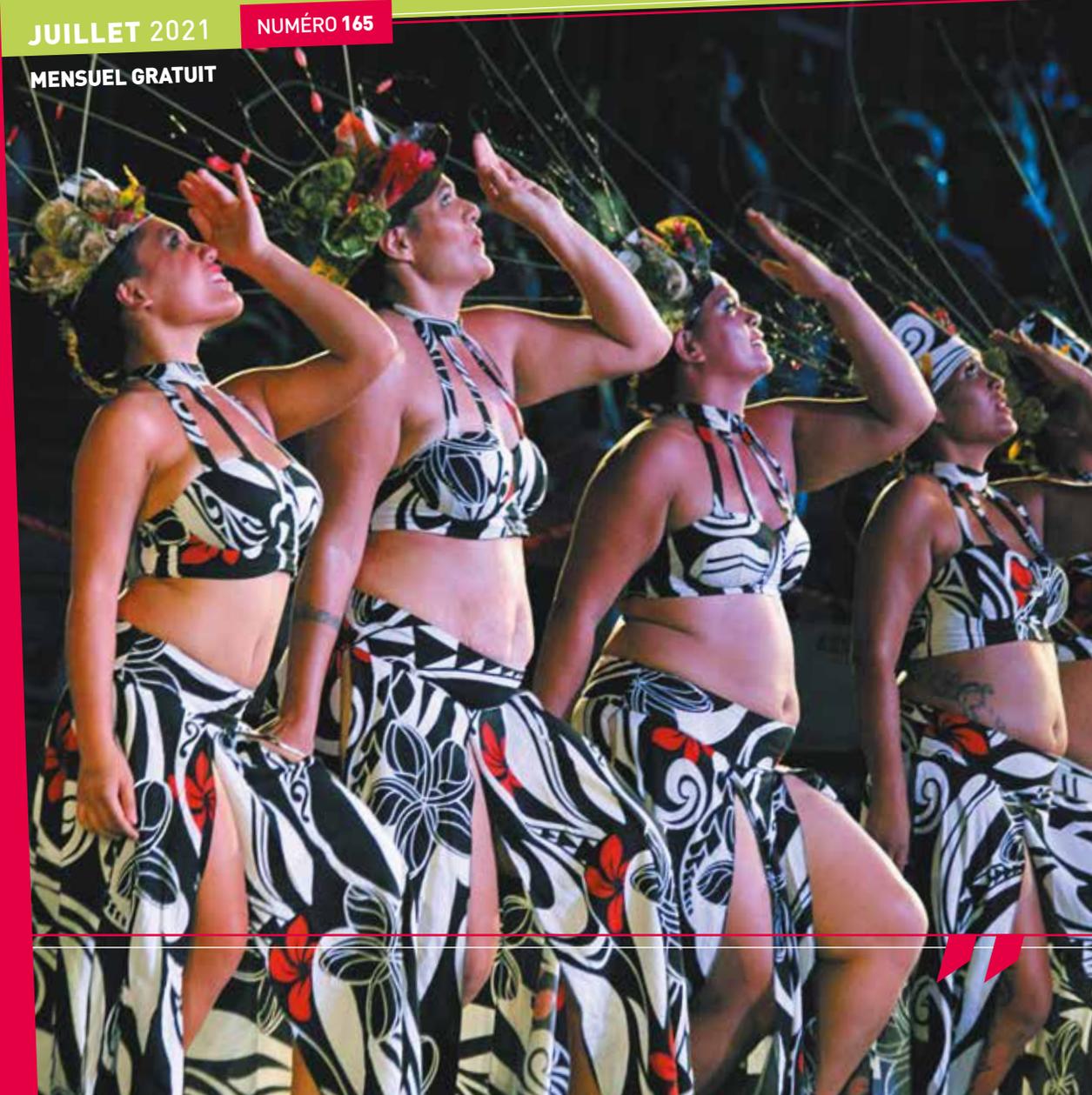
## *DOSSIER :* **L'esprit du Heiva** règne sur le festival Tahiti ti'a mai

- LA CULTURE BOUGE :** APPRENDRE TOUT EN JOUANT  
VENEZ TRESSER LE NI'AU ET LE NAPE AU MUSÉE  
LES TROUPES RETROUVENT LE CHEMIN DU MARAE 'ARAHURAHU
- L'ŒUVRE DU MOIS :** QUAND L'ART RENCONTRE LE SACRÉ
- TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** LA PIROGUE EN BOIS, UNE TRADITION EN VOIE DE DISPARITION

JUILLET 2021

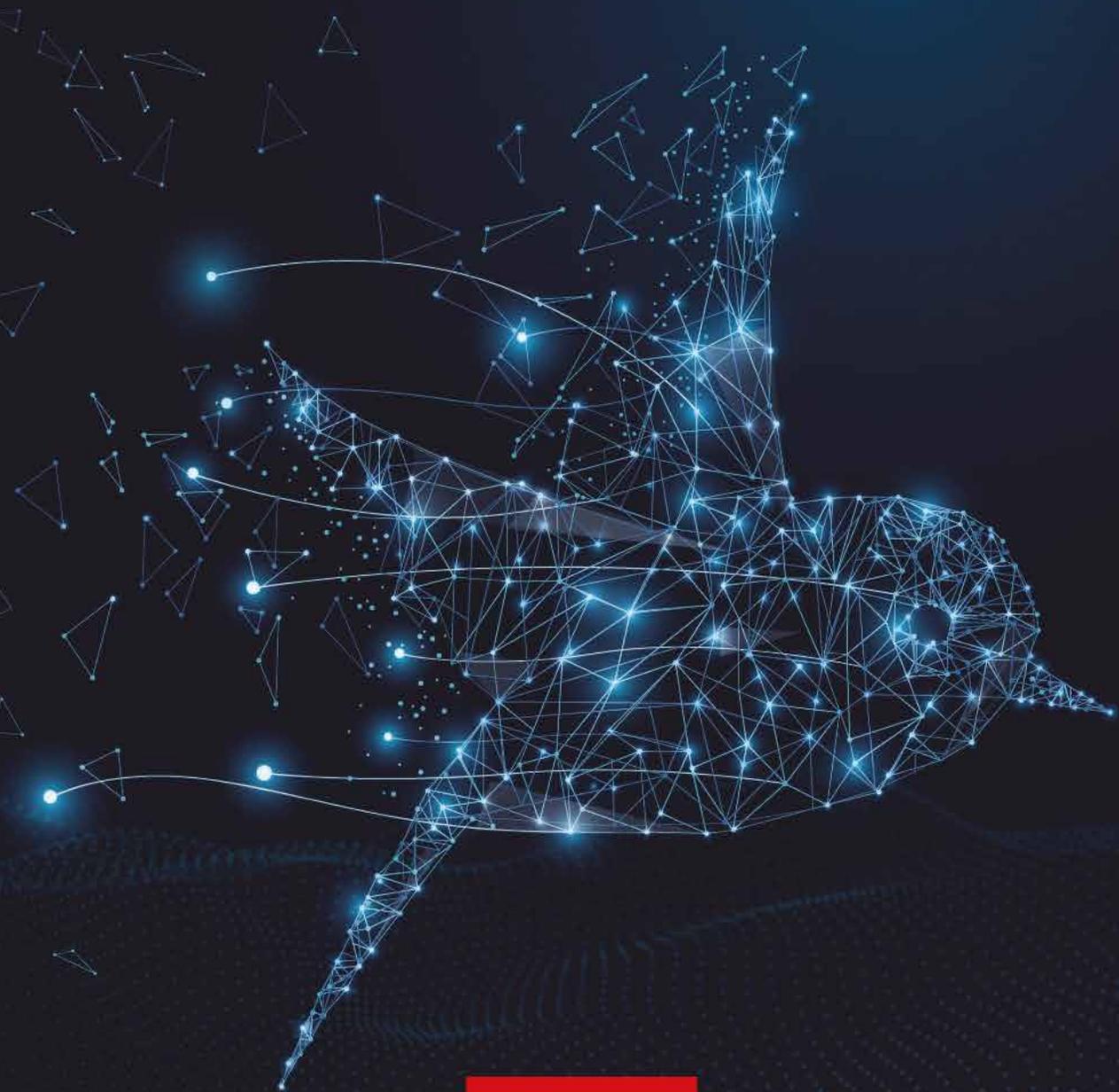
NUMÉRO 165

MENSUEL GRATUIT

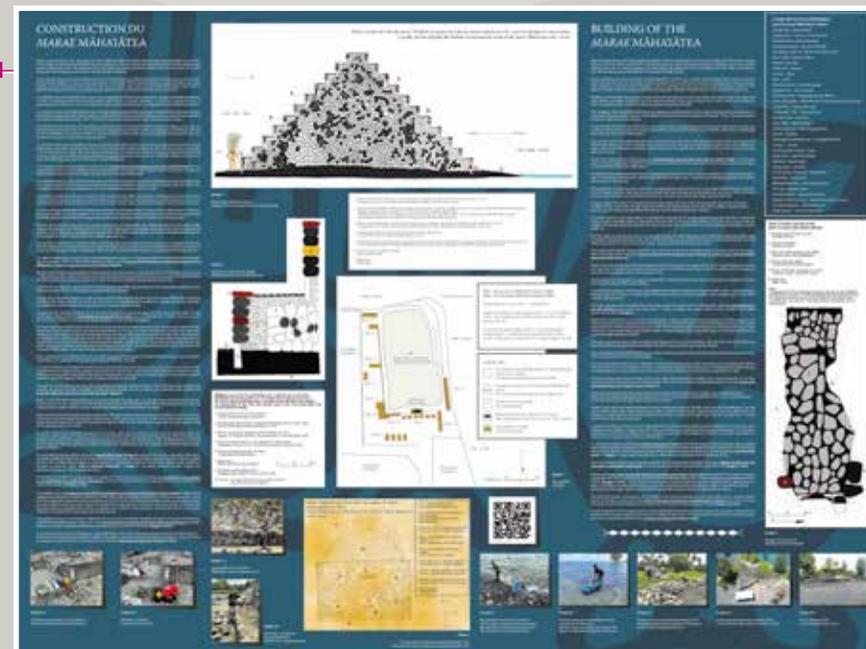


# OSEZ

## LA FIBRE BY VINI



## La photo du mois



### Suivez la signalétique sur le marae Maha'itea

◀◀ La restauration d'un marae s'accompagne généralement d'une nouvelle signalétique afin d'accompagner la valorisation des sites archéologiques. Sur le site du marae Maha'itea, la Direction de la culture et du patrimoine a coordonné la pose de huit panneaux. Cette nouvelle signalétique se décline avec, dès l'entrée, deux grands panneaux historiques ; 4 petits lutrins qui mettent à l'honneur le *ahu* et des informations sur la rénovation ; un panneau archéologique avec des plans de coupe, un plan de pavage ; et enfin un panneau pour rappeler la réglementation sur le site. Ces panneaux vous accompagnent et vous guident dans cette nouvelle visite. ▶▶

© DCP



# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)



### PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

# SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du *Hiro'a* sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. Le masque est obligatoire dans tous les espaces.

6-7 **DIX QUESTIONS À**  
**Mark Eddowes, archéologue**

8-12 **LA CULTURE BOUGE**  
**Apprendre tout en jouant**  
**Venez tresser le nī'au et le nape au Musée**  
**Les troupes retrouvent le chemin du marae 'Arahurahu**

13 **E REO TŌ'U**  
**Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te taretare, te taro e te ti'a'iri**

14-15 **L'ŒUVRE DU MOIS**  
**Quand l'art rencontre le sacré**

16-17 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**  
**La pirogue en bois, une tradition en voie de disparition**

18-24 **DOSSIER**  
**L'esprit du Heiva règne sur le festival Tahiti ti'a mai**

25-29 **LE SAVIEZ-VOUS ?**  
**14 juillet 1937 : fête populaire et réception chez le gouverneur**  
**Sur la piste des patines des anciennes œuvres en bois**  
**C'est au CMA que « tout a commencé »**

30-31 **PROGRAMME**

32-34 **RETOUR SUR**  
**Ovation sur scène !**

— HIRO'A  
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 2 000 exemplaires  
— Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture  
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique  
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare  
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine  
Archivistique et Audiovisuel.  
Édition : Tahiti Graphics  
Punaauia  
Tél. : (689) 40 810 936  
— Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com  
— Direction éditoriale : Vaiana Giraud et Kevin Van Bastolaer - 40 503 115  
— Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny  
[alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)  
— Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte  
— Rédacteurs : Pauline Stasi, Alexandra Sigauddo-Fourny, Vaea Deplat  
Natea Montillier Tetuanui, Suliane Favennec et Lucie Rabréaud  
— Impression : Tahiti Graphics  
— Dépôt légal : Juillet 2021  
— Couverture : © TFTN - Te Pare O Tahiti Aea - Heiva i Tahiti 2019

### DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

### HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

# Un marae lié à la mer et à la construction de pirogues

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : MARK EDDOWES

Une mission de restauration menée depuis le 28 avril vient de se terminer dans la vallée de 'Ōpūnohu sur le marae « Sc-Mo-106 ». Un lieu exceptionnel où tout indique un lien fort avec la mer. Les explications de l'archéologue Mark Eddowes.

**Plusieurs campagnes de restauration ont eu lieu sur des sites archéologiques de 'Ōpūnohu, à Moorea, où en est-on ?**

En 2012, nous avons effectué une restauration complète du marae Ahu-O-Mahine avec le Service de la culture et l'archéologue Paul Niva. Plusieurs petits marae situés entre les deux grands marae que sont Ahu-O-Mahine et Teti'iroa ont aussi été restaurés. En 2018, nous avons restauré l'ensemble de Afare'aïto : les marae et les deux plateformes d'archer. Au fur et à mesure que le sentier de randonnée s'est ouvert, les sites ont été de plus en plus accessibles et les structures parfois endommagées.

**Quels étaient les objectifs de votre dernier chantier ?**

Nous devons restaurer partiellement le marae « Sc-Mo-106 ». Nous ne connaissons pas son nom tahitien et aujourd'hui nous utilisons ce nom scientifique pour le désigner. C'est un ensemble situé en contrebas des trois marae Afare'aïto, Teti'iroa et Ahu-O-Mahine.

**Quelles ont été les découvertes de cette mission ?**

Lors des fouilles de 1999, nous avons trouvé des restes d'animaux, du charbon et des pierres chauffées provenant de *ahimā'a*. On préparait sûrement de la nourriture pour des cérémonies sur ce site qui date du XVII<sup>e</sup> siècle. On peut noter plusieurs autres particularités : la façade du *ahu* est entièrement faite de blocs de corail taillés, alors qu'il est généralement en basalte sur les autres structures ; et il est orienté vers la mer alors que la plu-

part des marae de cette vallée sont orientés vers le pic de *mou'a* Tohivea. On peut aussi dire que la famille associée au marae était importante, car il faut creuser le corail dans le lagon ou sur le récif, ensuite ramener les blocs vers la montagne, les tailler avec des herminettes et construire le *ahu*. Seule une famille de haut rang pouvait se le permettre. Les deux familles *ari'i nui* du Moorea ancien, les Marama et Mahine, étaient sans doute à l'origine de la construction de ces structures.

**Avez-vous trouvé des objets particuliers ?**

Des morceaux de basalte sur lesquels on voit des tracés de percussions. Ces pierres ont sans doute été ramenées pour façonner des outils avec un percuteur. Nous avons également trouvé un petit grattoir, un *ma'a*, qui est une pierre de fronde, attestant de la présence de guerriers sur le site. Il y avait aussi plusieurs herminettes, ce qui indique l'existence d'un atelier de fabrication d'outils en pierre dans les alentours. Autre chose intéressante, il y avait du corail placé à l'intérieur du *ahu* mais un corail particulier, très fin, en éventail, quelque chose qu'on voit parfois posé devant les façades des *ahu* à Tahiti. Il y avait aussi des morceaux d'un autre genre : des conglomérats de débris de corail qui ont une apparence de ciment. Ces petits morceaux, inutiles dans la construction du *ahu*, ont certainement une signification symbolique qui nous échappe. On peut supposer qu'ils étaient mis à l'intérieur du marae pour augmenter la puissance de son lien avec la mer, vers laquelle il était orienté.



**Que deviennent tous ces objets trouvés ?**

Ils sont partis rejoindre les réserves de la Direction de la culture et du patrimoine, où ils sont enregistrés, numérotés et finalement étudiés. J'aimerais beaucoup que des dispositions soient prises pour faire dater le corail.

**Ce site est donc particulier dans l'ensemble de la vallée de 'Ōpūnohu ?**

L'orientation vers la mer, la présence d'herminettes faisant penser à un atelier, à la fois pour façonner des outils en basalte, mais aussi pour les travaux sur bois et la construction des pirogues... le domaine était sans doute celui du dieu Tane, dieu des forêts, des artisans et aussi des fabricants des pirogues. De nombreux *ti'i* sculptés en basalte ou en tuf volcanique ont été trouvés lors de fouilles précédentes. Peut-être étaient-ils les images commémoratives des ancêtres, des anciens sculpteurs de pirogues et fabricants des herminettes de cet endroit ? L'intérêt de ce lieu porte aussi sur la présence des marae. Ces arbres centenaires étaient le bois préféré aux temps anciens pour la construction des grandes pirogues doubles à voile *pahi*. On trouve également des soubassements de maisons tout autour du site, ce qui prouve la présence d'un véritable village, associé avec une vie ritualisée. C'est quelque chose qu'il faut continuer à étudier.

**Peut-on dire que le site de 'Ōpūnohu est exceptionnel, avec ses nombreuses structures (plus de 500) ?**

Oui. Dans les îles de la Société, deux ensembles archéologiques méritent vraiment d'être protégés : Maeva à Huahine et 'Ōpūnohu à Moorea. Ils sont l'exemple classique de ces résidences et ensembles cérémoniels associés à des chefferies *mā'ohi* anciennes. On y trouve tous les arrangements d'un véritable village comme en métropole aujourd'hui où il y a l'église et le village autour, ou encore en Inde avec le temple et sa communauté des artisans. Ici à Tahiti, on pense qu'il y a le marae seul et c'est tout mais non, c'est tout un ensemble qui existait autour du marae principal. Ce patrimoine archéologique est vraiment

un témoignage unique qu'il faut à tout prix préserver, étudier, fouiller, dater. Les structures lithiques sont très importantes, mais l'environnement compte tout autant.

**En tant qu'archéologue, vous devez avoir beaucoup de plaisir à travailler sur un tel site ?**

Je suis l'homme le plus heureux au monde ! C'est tout ce dont je rêvais depuis mon enfance : travailler constamment sur des sites archéologiques. Il y a toujours des choses nouvelles à comprendre, je ne m'en lasse jamais.

**Quelles sont les prochaines missions à y mener ?**

Pas très loin du « Sc-Mo-106 », il existe un très beau marae associé à une grande plateforme ou *paepae*, sur laquelle était sans doute une maison de réunion pour des *ari'i*. J'aimerais proposer une fouille et une restauration. C'est près du sentier actuel donc cela présentera un attrait archéologique nouveau pour les randonneurs. Nous n'avons pas encore tout élucidé, il reste beaucoup de questions. Cette restauration a soulevé trois thèmes de recherche : le fonctionnement du marae au niveau symbolique aux temps anciens, les activités pratiquées autour, et les lieux en eux-mêmes au niveau de la symbolique. Pourquoi y a-t-il tellement de marae ici ? Ce n'est pas un hasard.

**Quel est l'objectif général derrière ces restaurations ?**

Permettre aux Polynésiens de connaître leur histoire, leur culture et l'architecture d'autrefois. L'équipe de restauration se compose de jeunes *Mā'ohi* qui perpétuent des techniques ancestrales. Je trouve cela formidable ! J'aimerais voir plus de projets du même genre pour former et informer les jeunes. C'est aussi un travail intéressant pour les habitants de Moorea dont les ancêtres ont construit et vécu sur ces sites. Il faut aussi sensibiliser le public et les touristes au respect de ces vestiges fragiles. Il y avait un *ti'i* en tuf rouge piégé dans les racines d'un grand *māpē*. Il avait été identifié dans les années 1990, mais laissé sur place et, en 1999, lors de la restauration, nous avons remarqué que les racines avaient été coupées et le *ti'i* récupéré. Un autre *ti'i* sur la plateforme d'archer de Afareaitu a également disparu. Ce sont de grandes pertes. C'étaient des éléments intéressants pour enrichir notre connaissance du monde ancien. ♦



# Apprendre tout en jouant

RENCONTRE AVEC VANILLE CHAPMAN, ANIMATRICE D'ATELIERS À LA MAISON DE LA CULTURE.  
TEXTE ET PHOTO : SULIANE FAVENNEC

**C'est l'objectif de Vanille Chapman : faire en sorte que les enfants apprennent des notions tout en jouant. Pour ce faire, elle propose trois ateliers ludiques, en juillet, à la Maison de la culture.**



Vanille Chapman, animatrice d'ateliers à la Maison de la culture

Elle a toujours travaillé dans l'animation. Vanille Chapman est une passionnée : elle aime apprendre aux enfants. Mais pas n'importe comment... Le jeu est central chez cette jeune mère de famille de vingt-neuf ans. « L'idée est qu'ils découvrent ou intègrent des notions sans se rendre compte qu'ils apprennent. On a l'habitude aujourd'hui d'apprendre à l'école, moi je veux détourner l'apprentissage et le faire par le jeu. » Du 5 au 9 juillet, elle propose donc trois ateliers pour les enfants de trois à dix ans à la Maison de la culture. Tous mettent en avant l'amusement mais tous ont un objectif bien précis...

## Explorer et découvrir

Le premier atelier « Patouille, couleurs et sentiments » s'adresse aux enfants de trois à cinq ans. Chaque enfant sera doté d'un petit livre dans lequel Vanille a écrit des poèmes. Une palette de couleurs leur sera aussi proposé pour traduire chacune de leurs émotions. « On va travailler sur l'expression des émotions », explique Vanille qui réalise ses premiers ateliers au sein de TFTN. Le deuxième atelier est dédié aux six et huit ans et s'organise autour de la biologie. Les jeunes biologistes en herbe pourront ainsi fabriquer un volcan en réalisant quelques expériences dont l'objectif final est de créer une éruption. « On est sur une île volcanique donc c'est intéressant de faire découvrir les volcans aux enfants, de leur montrer comment ça fonctionne

et surtout qu'eux-mêmes fassent l'expérience. » Ensemble, ils confectionneront également une lampe lave avec des objets de la maison qu'on peut trouver un peu partout. « Je fonctionne beaucoup sur de la récupération, car comme ça ils peuvent reproduire les expériences chez eux, bien sûr sous la surveillance de parents. »

## Travailler ensemble

Le troisième atelier s'adresse aux plus grands, les enfants âgés de sept à dix ans. Un atelier où ils endosseront la casquette de détective ou enquêteur. Au programme fabrication d'objets pour espionner ou création de code pour communiquer en toute discrétion. En milieu de semaine, Vanille organisera une enquête pour valider la moitié du stage. À la fin, elle proposera un Escape Game à l'intérieur même de la Maison de la culture. « Avec tous les objets et techniques que l'on aura vus, il faudra ouvrir un coffre et donc chercher les indices pour y arriver. L'idée étant de travailler avec les enfants sur la coopération », explique l'animatrice. Pour terminer, Vanille distribuera un diplôme à chacun des enfants. Une manière de récompenser le travail de ces jeunes apprentis. ♦



## PRATIQUE

- Du 5 au 9 juillet
- Atelier 3/5 ans : 8h30-10h00
- Atelier 6/8 ans : 10h15-11h45
- Atelier 7/10 ans : 13h00-14h30
- Tarifs :
  - 7 100 Fcfp par atelier pour la semaine
  - Repas (en option) 3 500 Fcfp
- Renseignements au 40 544 536
- [www.maisondelaculture.pf/](http://www.maisondelaculture.pf/) ou <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr>
- Sur les pages Facebook de la Maison de la culture ou de la Médiathèque de la Maison de la culture
- Inscriptions ouverte depuis le 14 juin au bureau des Activités permanentes (au-dessus de la bibliothèque enfants)

# Venez tresser le nī'au et le nape au Musée

RENCONTRE AVEC HINATEA COLOMBANI, DU CENTRE CULTUREL 'ARIOI ET REHIA ITCHNER, DE HA UNE TE NATURA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : HA UNE TE NATURA

**Deux ateliers sont programmés pour compléter la nouvelle exposition présentée au Musée de Tahiti et des îles, « Tahiti ti'a mai : du Tiurai au Heiva ». Un atelier tressage de nī'au animé par Rehia Itchner et un autre sur le tressage et l'outillage autour du nape avec le centre culturel 'Arioi.**

Le centre culturel 'Arioi propose des ateliers au Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha depuis plus de quatre ans. Chaque nouvelle exposition est l'occasion de présenter une animation spécifique où les participants mettent réellement la main à la pâte. Rien de mieux pour l'apprentissage et la compréhension ! Pour son atelier « tressage lié à l'outillage » avec le nape (la fibre de coco), les participants devront tout faire, de A à Z ! « Ils vont apprendre à fabriquer du nape en débarrassant eux-mêmes les cocos. Une fois la coco débarrassée, il faut préparer la fibre en la faisant tremper trois semaines dans l'eau de mer. Pour cette partie, nous avons anticipé et la fibre sera déjà prête pour être tressée », explique Hinatea Colombani, fondatrice et gérante du centre culturel 'Arioi. L'idée est de fabriquer un assemblage en apprenant le tressage de la fibre de coco et en utilisant des perçoirs anciens pour percer des morceaux de bois qui pourront faire office de pendentifs par exemple. Ces « perçues traditionnelles » sont en bambou, en bois, en coquillage... Pour Hinatea, le plaisir est de retrouver ces gestes anciens, les faire vivre et inscrire les participants dans cette expérience. Le centre culturel 'Arioi ne laisse rien au hasard et s'appuie sur les chercheurs du Musée et les livres anciens pour retrouver les matériaux exacts ainsi que les gestes. « Pour cette fibre, seules quelques variétés de coco étaient utilisées et celles-ci se font de plus en plus rares à Tahiti. On en trouve encore dans les îles et nous allons justement en replanter à Tahiti, au centre culturel. Nous avons réussi à en trouver pour l'atelier et à en faire venir. Cette façon de faire est vraiment dans notre ADN. Cela permet également de confronter la théorie des livres d'histoire à la pratique. »

Rehia Itchner était co-gérante et actionnaire d'une société d'importation de fouritures pour hôtels avant de changer complètement de vie pour créer son activité

culturelle. Le besoin d'une panière à linge tressée l'a lancée dans l'apprentissage du tressage et aujourd'hui, elle propose des pièces classiques comme des paniers et des chapeaux mais aussi des objets pratiques et décoratifs, paniers suspendus, abat-jours, lampes suspendues, décorations murales... « Je propose du tressage moderne pour des objets du quotidien. » Elle organise aussi régulièrement des ateliers et est disponible à la demande pour animer des séances privées. C'est la première fois qu'elle anime des ateliers au Musée de Tahiti et des îles et elle se réjouit de cette reconnaissance de son travail. Elle propose aux participants de créer des paniers suspendus : « On utilise une seule palme (nī'au) et pour ceux qui seront rapides, il sera possible d'en faire plusieurs. Ces paniers suspendus peuvent s'installer partout dans la maison : dans la salle de bains, à l'entrée, dans une cuisine ou une chambre... On peut y mettre des sous-vêtements, des jouets, des clefs, des oignons ! Je propose une réappropriation du tressage pour nos besoins modernes. C'est très facile à faire. » L'atelier est accessible à tous, même à ceux qui n'ont jamais tressé. Pas besoin d'outils, il suffit d'apporter un pāreu pour s'installer et Rehia fournit le nécessaire. « Le tressage est un lien, tout le monde sort grandi des ateliers, on est là pour créer quelque chose de ses mains et c'est un moment ressourçant. » ♦

## PRATIQUE

- Les ateliers autour de la thématique de l'outillage et du tressage de nape du centre culturel 'Arioi de Hinatea Colombani sont ouverts aux adultes et aux enfants. Les ateliers sont programmés les 17 et 24 juillet. Quinze personnes maximum.
- Les ateliers d'initiation au tressage de nī'au avec Rehia Itchner sont ouverts aux adultes et aux enfants à partir de huit ans. Ils seront consacrés à l'art du tressage de paniers suspendus. Les ateliers sont prévus les 10 et 31 juillet et le 21 août. Huit personnes maximum. Apportez un pāreu.
- Tarif des ateliers : 2 500 Fcfp par personne
- Réservation et renseignements [www.billetterie.museetahiti.pf](http://www.billetterie.museetahiti.pf)



# Les troupes retrouvent le chemin du marae 'Ārahurahu

10

RENCONTRE AVEC FREDERIC CIBARD, CHARGÉ DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, TIARE TROMPETTE CHEF DE GROUPE DE HEI TAHITI, MARTIN COEROLI DE TAMARIKI POERANI ET MIKE TEISSIER, DU GROUPE DE CHANTS REO PAPARA. TEXTE : VAEA DEPLAT / PHOTOS : CHRISTIAN DUROCHER/CAPF

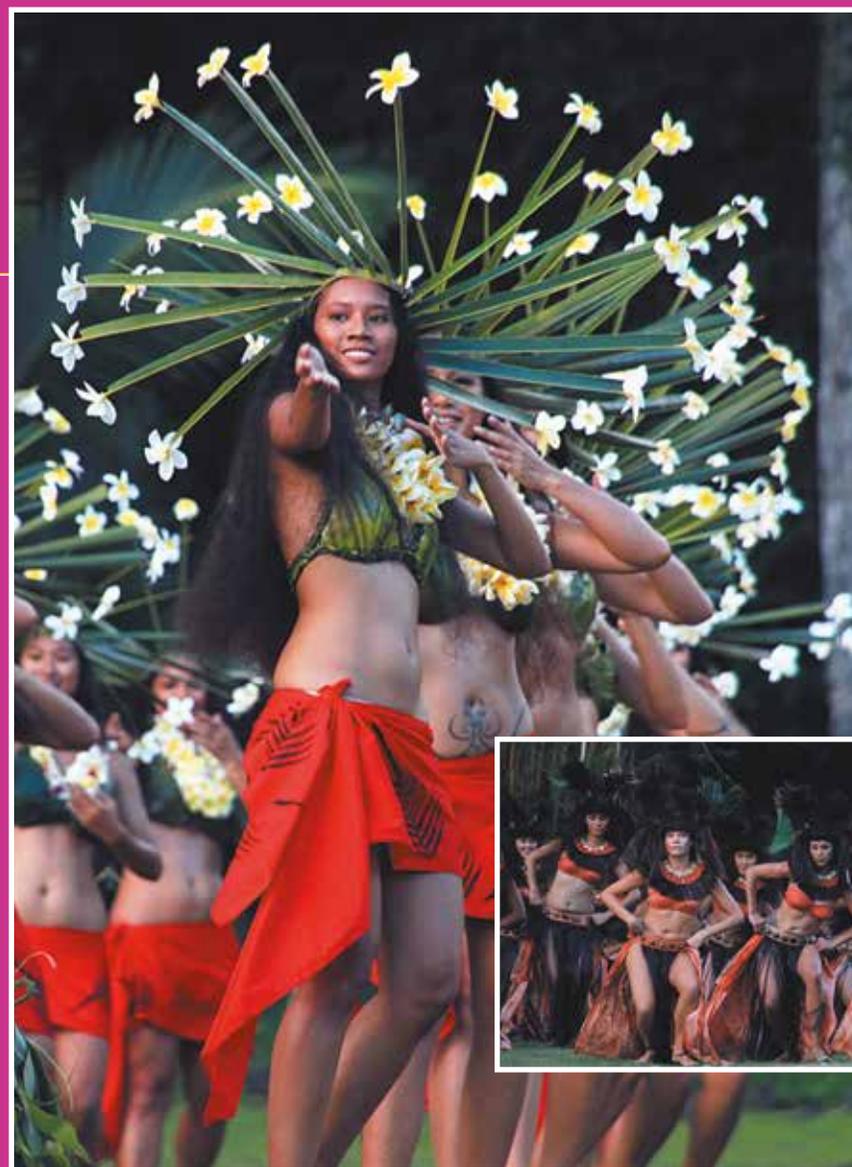
Cette année, le marae 'Ārahurahu de Pā'ea accueillera six groupes de chants et six groupes de danse traditionnelle, dans le cadre du Festival Tahiti ti'a mai. Ce format exceptionnel rythmera les samedis et dimanches du mois de juillet et sera une belle opportunité de vivre le mot d'ordre de ces festivités qui remplacent le Heiva cette année : l'union et le partage.

Chaque année depuis 2014, le Conservatoire artistique de la Polynésie française a l'habitude de produire, à la demande la Maison de la culture, un groupe de danse lors des festivités de juillet sur le marae 'Ārahurahu de Pā'ea, dans une mission de valorisation de la culture et des arts traditionnels. Ce groupe est souvent celui qui a remporté au Heiva, l'année précédente, la catégorie Hura Tau, dite professionnelle. Le tout premier fut O Tahiti E, et dernièrement en 2020, Tere Ori. Cette année, le ministère a sollicité le CAPF pour participer à son effort de solidarité vis-à-vis de la culture à travers le festival Tahiti ti'a mai, plan de soutien au spectacle vivant polynésien.

## Produire douze groupes : un beau défi pour le CAPF

Cette année marque un tournant : non seulement douze groupes se partageront l'affiche et les dates de représentations mais les groupes de chants feront également partie de la programmation. Nonahere, Tamariki Poerani, Tere Ori, Temaeva, Hei Tahiti, Manahau Tahiti pour la danse ; Reo Papara, Tamari'i Tuhaa Pae no Mahina, Tamanui Apatō'a no Papara, Tamari'i Rapa no Tahiti, Tamari'i Outu'ai'ai et Tiare Taronā pour le chant. « Parmi ces douze formations, onze groupes ne se sont jamais produits sur un site tel que celui du marae, c'est donc une grande première. Une consécration égale-

En juillet 2019, la troupe Ori i Tahiti dirigée par Teraurii Piritua présentait le spectacle « Ai'a », sur le marae 'Ārahurahu.



ment pour eux. Chaque troupe doit adapter sa formation pour coller à la configuration spécifique du lieu. Ce mois de juillet sera un grand moment, d'autant que le public aspire à voir des spectacles hors de To'atā », explique le Conservatoire.

## Le festival, un espace de dialogue

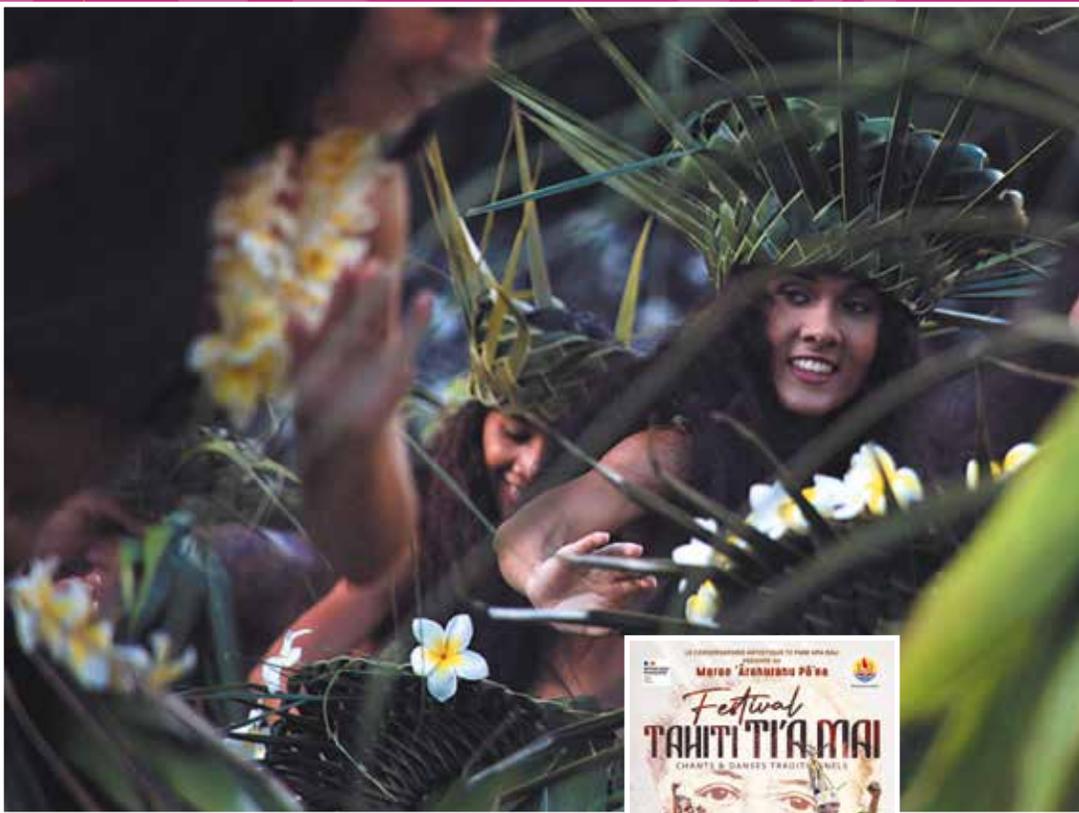
Si l'ensemble des groupes se sont produits sur la scène mythique de To'atā durant l'ensemble de ce Festival, ils déclineront leurs prestations autrement qu'à To'atā. « Le marae représente un environnement libre des contraintes réglementaires habituelles du Heiva. Nous aurons donc un rapport différent à la création de nos chorégraphies et dans l'expression artistique, confirme Tiare Trompette, fondatrice de Hei Tahiti. Cette année marque un lâcher-prise par rapport au Heiva, cela nous permet de nous ressourcer, de retrouver des repères, et prendre plaisir à se renouveler. Ce festival sera assurément plus festif, plus convivial, plus détendu. » Pour

preuve, un échange culturel a même eu lieu en juin dernier entre Hei Tahiti et Nonahere, un moment assez exceptionnel pour les artistes des deux formations. Tiare Trompette espère que l'initiative du festival pourra être renouvelée dans les années à venir.

## Des spectacles adaptés au marae : l'occasion de rétrospectives

Pour cette édition tout à fait inédite, les groupes sont libres de leur thème : certains vont saisir la possibilité de présenter une rétrospective lorsque d'autres choisiront d'innover. Pour Mike Teisser, meneur du groupe de chants Reo Papara, « on ne change pas notre ligne de conduite avec notre pari pari fenua qui nous fera survoler tout Papara, de Mou'a Tamaiti à Taharu'u jusqu'au Teiti Ha'a, à l'aide d'un medley de tous nos tārava depuis 2015. Réutiliser, faire revivre ces chants, cela nous permet de les sauvegarder dans la mémoire collective et d'éviter qu'ils tombent dans l'oubli. »

11



La troupe Tamariki Poerani, quant à elle, proposera un spectacle sur le basculement du temps déjà présenté au Heiva en 2014 mais adapté au lieu, selon Martin Coeroli. Avec le thème « *Tahi ka tu* », « Unis, levons-nous », la troupe offre un bel écho au thème « *Tahiti tī'a mai* », Tahiti relève-toi. « *Cette année, cent trois personnes interpréteront ce thème annonçant les prémices d'un changement d'organisation sociale, adressant un message d'unité pour se relever de la crise actuelle. La musique et les costumes nous ramèneront aux débuts du 'ori Tahiti des années 1950 à 1970. Ce bond en arrière nous permettra d'aller chercher dans le passé une forme d'authenticité.* » La troupe s'est déjà produite sur le marae en 2016, sur le thème « *Honoipo* », un mariage princier traditionnel. « *C'est totalement différent de vivre la magie du lieu, sans lumière, sans sono. Le marae devient lui-même un personnage du spectacle.* »

Chaque week-end de juillet, le marae ouvre tous les après-midis avec le chant puis la danse. Avant les représentations, le public pourra apprécier sur le site des animations musicales, des expositions d'artisanat, un stand de produits locaux ainsi que des tableaux vivants. Ainsi les visiteurs pourront réaliser de belles photos avec l'ensemble des artistes de scène qui joueront le jeu. La jauge est toujours maintenue à 50 % des capacités du site, soit 500 à 550 places au moment où l'on met sous presse.

Bon festival ! *A Heiva ana'e tātou !* ♦

## PRATIQUE

### Festival Tahiti tī'a mai Prestations sur le marae 'Ārahurahu Pā'ea

- Du 17 juillet au 1<sup>er</sup> août, à 15h45
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Billetterie au Conservatoire et sur place 1 heure avant le spectacle
- Renseignements : 40 501 414

### Programme

Samedi 17 juillet

- Nonahere
- Reo Papara

Dimanche 18 juillet

- Tamariki Poerani
- Tamari'i Tuhaa Pae no Mahina

Samedi 24 juillet

- Tere Ori
- Tamanui Apatō'a no Papara

Dimanche 25 juillet

- Temaeva
- Tamari'i Rapa no Tahiti

Samedi 31 juillet

- Hei Tahiti
- Tiare Taronā

Dimanche 1<sup>er</sup> août

- Manahau Tahiti
- Tamari'i Outu'ai'ai

# Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te taretare, te taro e te ti'a'iri

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)  
'OHIPA : 'IHI NŪNĀA, 'IHI REO

*Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- te ara-tupuna 'e te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fānā'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.*

Tiare nō te taretare, hōho'a - J.-F. Butaud



**Taretare, *Foeniculum vulgare*, fenouil doux, Fennel, MOD**

Hou i te 'ūa'ara'a tiare, e ravehia tō na rau'ere nō te fa'a-no'ano'a i te mono'i, te tapa.

Pa'i taro, hōho'a - NMT



Pe'eta taro, hōho'a - J.-Y. Meyer

**Taro, *Colocasia esculenta*, plante, Taro, POL**

E mā'a tumu i Porinetia te mā'a tanu, i Tūha'a pae iho ā rā ; e tupu ato'a iho ā i ni'a i te tahi atu fenua, 'oia ato'a i roto te māite ō te Tuāmotu. I roto i te terera'a 'imira'a fenua ā te Mā'ohi, mai Papatō'ai te 'āfai-ra'a-hia te taro i Te-ao-tea-roa ; e 'amuhia te hī'ata, te fāfā, te ohi na'ina'i, te a'a e mea ī i te faufa'a rau nō te tino ('auri, calcium, phosphore,

Tī'a'iri, tutui, (haw.) kukui, *Aleurites moluccana bancoulier, Candlenut, POL*

E tupu 'oia i ni'a i te fenua marō, i ni'a iho ā rā i te 'āivi. E tui te ta'ata mā'ohi nō mūta'a i te tī'a'iri i ni'a i te nī'au ei mōri tūrama ia ara i te pō; e riro te pape e te rehu tī'a'iri ei 'ū nō te tātau ; e fa'a'ite te hōho'a tātau i te upō'o-tī'a-ra'a tāma'i, te tī'ara'a ō te ta'ata i roto i te mata'eina'a, te tī'ara'a 'arioi, te tū'atira'a ō te ta'ata i te 'āti, fenua, motu, tāura, atua ; te tātau, e ha'amehameha i te 'ēnemi, e mai tē tī'aturihia, e pāruru-tino i mua i te 'ati tāma'i e te mā'i, e rave'a fa'anehenehe-ra'a tino ; Ei hāmanira'a rā'au tahiti te mā'a hotu, e rā'au tāhe'e. Ei hāmanira'a rā'au tahiti, e ravehia te pa'a nō te rapa'au i te māui 'arapo'a. I Vaihi, e tuihia te hei-'arapo'a i te tī'a'iri 'ui-pa'o-vari-hia.

E fa'a'ohipahia nō te rā'au he'a, horoi toto, horoi mata.

Mori tūtū'i, hōho'a - J.-F. Butaud



Ma'a tī'a'iri, hōho'a - J.-F. Butaud

vitamine B2) ; e 29 huru taro mai te taro veo, mana 'ura, 'ānapa, 'ape e tē vai atu ra. I te tau tahito, ua rau te mau pa'i taro i 'Ōpūnohu, tei te hiti 'ānavai, te mau pa'i (taro) e pae 'eta'eta tūea (100-200 m<sup>2</sup>) i te rahi (Vérin, 1961 :205).

E 'amuhia te rau'ere 'āpi ei fāfā.

E fa'a'ohipahia nō te rā'au 'ōmaha tihota, 'ōmaha miti. ♦

# Quand l'art rencontre le sacré

14

RENCONTRE AVEC JOPS, ARTISTE GRAFFEUR, ET JOANY CADOUSTEAU, DIRECTRICE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE ET PHOTOS : SULIANE FAVENNEC



**Il aura fallu près d'un mois à l'artiste Jops pour réaliser la gigantesque fresque sur le site du marae Maha'iatea à Papara. Entre histoire et légende, elle rend compte de la sacralité et de l'importance de ce lieu.**

Elle longe le *marae* comme si elle l'accompagnait jusqu'à la mer. La fresque de l'artiste Jops se fond dans cet environnement sacré hébergeant le plus grand *marae* de Tahiti. Située à l'entrée du site, elle représente différents éléments de la culture. Une première partie avec du végétal et du tissage, cet artisanat polynésien symbole d'unité et de lien : le *natiraa*. Soutenue par la roche grise, elle mène à un motif polynésien, allégorie de la bienveillance des ancêtres. Rouge et jaune, les couleurs sont vives et royales. Au centre de la fresque, le



*marae* Maha'iatea entouré de deux *tiki*, ses précieux gardiens. Édifiée par Porea et Amo entre 1766 et 1768, cette structure centrale dans le triangle polynésien était à l'époque une énorme pyramide en pierre qui s'élevait à 17 mètres de hauteur. Le célèbre Tupaia, dont on retrouve le nom au pied de la fresque, en est l'architecte. L'artiste s'est d'ailleurs inspiré d'une de ses reproductions du *marae*. On y retrouve ces marches formées de rangées régulières de pierres de corail et de galets bleuâtres presque ronds. Derrière, on devine clairement les silhouettes des montagnes de Papara légèrement masquées par des cocotiers. ♦



15

## Questions à Joany Cadousteau, directrice de la Direction de la culture et du patrimoine (DCP)

**Pourquoi la direction de la culture et du patrimoine a-t-elle proposé à des graffeurs et des sculpteurs du *fenua* de réaliser une œuvre sur le thème de ce site hors du commun ?**

L'art est une partie intégrante de notre culture. Il s'agissait là de laisser s'exprimer nos artistes locaux sur une thématique particulière : l'histoire de ce lieu sacré. Pour la partie fresque murale, trois thématiques ayant trait à Maha'iatea ont été repensées. La première en partant de la mer avec la représentation du dieu de la mer, Ruāhatu, qui pose la pierre de la fondation du *marae* de Maha'iatea. La deuxième séquence évoque la réalisation de cette structure monumentale par son architecte, Tupaia. La troisième séquence est celle des montagnes sacrées de la commune de Papara et notamment du *mou'a* Tamaiti. Les récits anciens évoquent deux montagnes : le *mou'a* Tamaiti et la structure pyramidale de Maha'iatea. *Mou'a* Tamaiti fait aussi référence à Opuhara, dernier représentant de la tradition ancienne tombé lors de la bataille de Fei Pi en 1815. Art et culture permettent de raconter au mieux l'histoire de ce site exceptionnel au travers de sa réhabilitation mais aussi de sa version imagée ou graffée, voire sculptée. La DCP a aussi sollicité le concours de trois sculpteurs et un graffeur afin de représenter des figures marquantes du site : Ruāhatu sous ses différentes représentations.

## Comment avez-vous préparé cette association ?

Plusieurs rencontres ont été engagées auprès de nos artistes locaux, avec des discussions portant notamment sur l'historique du site, ses personnages principaux, leur description. Libre court a ensuite été laissé aux artistes afin de reproduire des œuvres correspondant aux faits marquants de Maha'iatea. Il s'agissait aussi pour la DCP d'attirer un public plus jeune, de montrer une culture plus vivante et attractive.

## « Je me devais d'être en accord avec le mana »

Il aura fallu deux semaines de travail pour réaliser cette partie de l'œuvre et, pour y arriver, l'artiste a dû s'immerger dans l'histoire de ce lieu afin de ne pas le dénaturer. Le graffeur aux quinze ans d'expérience a été sollicité par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) pour réaliser la fresque. Quatre autres artistes ont également apporté leur pierre à l'édifice - un graffeur et trois sculpteurs - et plusieurs réunions ont permis d'affiner les connaissances et les messages. Jops a travaillé jour et nuit pour mener à bien son projet qu'il a souhaité diviser en deux afin de séparer l'histoire de la légende. « Je me devais d'être en accord avec le mana. Ce lieu est fort, ce n'est pas comme dans la rue, on est dans un lieu très spécial. J'étais empreint d'une attitude, je cherchais à ressentir ce que ça me donnait pour être en harmonie avec ce qu'il y avait autour de moi. » La première partie donc, avec le *marae*, le tissage et les *tiki*, puis une seconde plus spirituelle : la représentation de Ruāhatu, le dieu de la mer. Une divinité qui tient dans ses mains une pierre angulaire, la pierre de fondation du *marae*. La fresque qui commence avec la représentation du dieu se poursuit avec des éléments marins : perroquets, carangues, tortue, baleine et coraux. « Porté par ces animaux, le dieu a cassé la barrière de corail pour se frayer un passage. Les animaux suivent le dieu qui vient poser cette pierre façonnée à la main », raconte cet amoureux de la Polynésie connu pour ses graffitis de fleurs, de plantes ou encore de cascades. « Je suis un fleuriste », s'amuse l'artiste, qui utilise son art pour parler aux jeunes. Un défi qu'il a relevé tout au long de sa carrière et de nouveau sur ce site où combien important et sacré. Les jeunes pourront bientôt découvrir ce lieu où désormais l'art et le sacré ne font qu'un. ♦

# La pirogue en bois, une tradition en voie de disparition

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET JEAN-PIERRE WONG, LE FILS DE JACQUES WONG, DIT PAPA AHSOY, CONSTRUCTEUR DE LA PIROGUE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI ET MTI

16

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La pirogue exposée au Musée est en bois de tulipier du Gabon

À l'occasion de son exposition, « Tahiti ti'a mai, du Tiurai au Heiva », le Musée de Tahiti et des îles dévoile une très belle pirogue taillée dans du bois de pisse-pisse, prêtée par la famille Wong. À travers ce va'a, emblématique de tout un savoir-faire ancestral polynésien, le visiteur plonge dans l'histoire de ces pirogues, menacées de disparition.

« Vue de loin, avec sa forme aérodynamique, elle ressemble plutôt à une pirogue actuelle. C'est normal d'ailleurs, car elle n'est pas très ancienne, elle a été construite dans les années 1980 », confie Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha. Mais pour ce spécialiste de va'a, auteur du livre *Va'a, la pirogue polynésienne*, cette embarcation est une véritable pépite, une espèce en voie de disparition. Car effectivement, un simple coup d'œil sur le bateau suffit pour constater que cette pirogue, un V3, longue de 11 mètres, n'est pas en carbone ou en résine, comme celles qui naviguent sur les lagons aujourd'hui, mais bel et bien taillée dans un tronc, comme l'étaient les pirogues polynésiennes des temps anciens. Et plus précisément en bois de tulipier du Gabon, aussi appelé pisse-pisse.

## Le va'a, une histoire de famille

« C'est un arbre très léger, très compact », explique avec entrain Jean-Pierre Wong, le fils de Jacques Wong, dit Papa Ahsy, qui a construit cette pirogue. Pour Jean-Pierre, qui a repris le flambeau, le va'a, c'est une histoire de famille. « La pirogue, c'est dans nos gènes. Ma famille avait des liens avec le mythique club de va'a Maire Nui, originaire de Tautira, ville berceau des



Jean-Pierre Wong a repris le flambeau de Papa Ahsy.

piroguiers polynésiens. Pour répondre à la demande des jeunes qui voulaient ramer, mon père, un ancien menuisier, s'est mis à tailler des pirogues. Il a ensuite fondé le club Ihilani Va'a, l'un des clubs piliers du va'a au fenua », raconte celui qui se souvient de la façon dont cette pirogue, conçue pour les courses de lagon, a été fabriquée par son père.



Jacques Wong, alias Papa Ahsy, a taillé plusieurs pirogues.



17

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## La fin d'une époque

« L'arbre a été coupé pas loin du cimetière de l'Uranie, il y a des pisse-pisse là-bas. Pour que cela ne coûte pas cher, on allait couper les arbres chez des gens qui nous le demandaient. Ensuite, les neveux qui travaillaient au port avaient eu la permission par leur patron d'emprunter un camion pour transporter le tronc. » Une fois le bois rapporté à l'atelier grâce à ce système D familial, l'arbre est ensuite mis à l'abri pour que le bois sèche. Et ce n'est qu'au bout de trois ou quatre mois que Papa Ahsy a pu se mettre au travail. Une fois l'arbre dégrossi à la hache, c'est là que toute la technique et l'art du piroguier entrent en scène. « Il faut bien regarder la forme de l'arbre pour définir où sera le devant. Ensuite, il faut tailler le tronc avec une hachette courbée, appelée tūpā. Cela prend vraiment beaucoup de temps pour arriver à le transformer en pirogue de course. Comme ce n'est pas facile de trouver un très grand tronc, mon père l'a coupé en deux dans la longueur et a rassemblé les deux moitiés de tronc parties pour en faire une pirogue de 11 mètres. Ensuite, il a décidé de rajouter des capots pour éviter que l'eau ne rentre. Cette pirogue a gagné de nombreuses courses », explique Jacques Wong, fier du travail accompli par son père, alliant savoir-faire des anciens et innovation. Pour Tara Hiquily, « cette pirogue reflète bien la fin d'une époque, la transmission vers une autre ».

Cette pirogue est l'un des derniers exemples construits dans un tronc d'arbre encore bien conservés. Cette technique fut ensuite remplacée par l'usage du latté ou de la fibre de verre.

Jean-Pierre Wong regrette la disparition de ces pirogues taillées dans du bois, qui représentent tout un pan de l'histoire du va'a et des fêtes du Heiva. « Autrefois, lors des courses en lagon, tous les clubs, les écuries de va'a, s'observaient, on avait tous nos petits secrets de fabrication. Maintenant les va'a sont beaucoup plus uniformisés, il y a aussi beaucoup de V1 ou de V6, le V3 tend à disparaître. C'est dommage, car pour moi, c'est la discipline la plus formatrice. Je trouve que le va'a perd de son âme, de son mana », confie le passionné, qui espère que les techniques des anciens ne tomberont pas aux oubliettes. « Mon père a quatre-vingt-six ans, il connaît les techniques, il me les a transmises. Il faudrait que l'on fasse des vidéos ou des choses pour que ce savoir-faire ancestral perdure. » ♦

## Le va'a, discipline phare du Heiva

Si la première édition officielle du Tiurai eut lieu le 14 juillet 1881 et rassemblait déjà des grandes pirogues doubles montées par au moins vingt hommes ou femmes, plutôt robustes, et, dès 1892, par au moins quarante, les courses existaient auparavant. « Déjà, avant l'arrivée des Européens, des courses avaient lieu, elles pouvaient se dérouler sur des pirogues de pêche comme sur des pirogues de guerre plus grandes, qui s'affrontaient de façon ludique. Les Européens ont ensuite standardisé les courses, ils ont apporté leurs règles. On peut aussi relever plus tard des témoignages dans *Le Messager de Tahiti* qui parlent de ces courses dès les années 1850 lors de fêtes nationales », explique Tara Hiquily.

Puis tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les courses ont connu des évolutions. En 1905, leurs équipages se composaient de dix personnes au plus, alors que la catégorie des pirogues à trois rameurs était toujours présente. « La pirogue exposée au Musée est un V3 et, malgré son aspect moderne, elle est en ligne directe avec les temps anciens, car la catégorie à trois rameurs, très en vogue auparavant, existe avec le va'a tau'ati depuis le début de l'histoire de la course de va'a », note le chargé des collections ethnographiques du Musée.

Après une absence pendant l'entre-deux-guerres, les courses reprirent après la Seconde Guerre mondiale avec une diversification considérable des catégories. Les disciplines des pirogues doubles propulsées à la pagaie avec, au plus, vingt hommes ou femmes et celle des pirogues à trois rameurs demeurent les épreuves phares. Cependant, deux nouvelles catégories de pirogue à balancier vont progressivement prédominer : la va'a ho'e (un rameur) et le va'a one (six rameurs).

L'ère contemporaine de la course de va'a venait de naître.

## PRATIQUE

Exposition « Tahiti ti'a mai, du Tiurai au Heiva » jusqu'au 31 octobre du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00

- Des visites guidées sont proposées par l'équipe scientifique du Musée les samedis à partir de 10h00
- Réservation <https://billetterie.museetahiti.pf>

# L'esprit du Heiva règne sur le festival Tahiti ti'a mai



Te Pare O Tahiti Aea - Heiva i Tahiti 2019



Hei Rurutu 2018 - © Fabien Chin

*Artistes, chanteurs, danseurs, artisans, sportifs et bien sûr le public, tous sont bien décidés à fêter et à faire vibrer la culture polynésienne en ce mois de tiurai. Malgré l'annulation du Heiva sous son format classique, le Festival Tahiti ti'a mai fait honneur au plus ancien des festivals océaniques, qui souffle cette année ses cent-quarante bougies.*

« Ce n'est pas une année comme les autres, mais on tenait à proposer une série d'événements pour les cent-quarante ans du Heiva », lance d'emblée le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, à propos du Festival Tahiti ti'a mai qui doit permettre à la Polynésie de renouer avec l'esprit du Heiva, après une année blanche en 2020.

D'une façon un peu différente certes, car le mythique festival avec son habituel concours a dû être annulé cette année en raison de la situation sanitaire. « On ne pouvait pas demander aux groupes de se préparer pour un concours, dans la mesure où les conditions ne le permettaient pas. Il faut six mois au minimum aux groupes pour se préparer à un Heiva », précise le ministre de la Culture, qui a ainsi préféré, en accord avec les groupes, privilégier l'esprit festif à la rigidité d'une compétition et de ses règles.

#### Un message de résilience

Pour cette édition au format inhabituel, les organisateurs ont choisi de baptiser le festival en l'honneur du *aparima* « Tahiti Ti'a Mai », écrit par Coco Hotahota en 1983, à la suite du cyclone Veena. Ce titre, fort de sens, signifie « Tahiti, relève-toi, Tahiti, tiens-toi debout ». « C'est un message de résilience », insiste Heremoana Ma-

amaatuaiahutapu. Un message plus que d'actualité qui s'adresse à toute la Polynésie française.

Un message entendu, en tous les cas, haut et fort par tous. À commencer par le *tahu'a* Raymond Teriirouiterai Graffe et son *umu tī* — la marche sur le feu — qui devait ouvrir les festivités dès la fin du mois de juin, suivi ensuite par les courses de *va'a*.

Artisans, musiciens, sportifs, lanceurs de javelot, porteurs de fruits... ont également répondu présent pour fêter dignement cet anniversaire. Tous, en fonction de leur discipline, ont souhaité mettre leur talent au service de la fête pour que cette édition 2021 célèbre avec bonheur les cent-quarante ans de Heiva i Tahiti.

Deux expositions, qui permettent aux visiteurs de s'imprégner de l'esprit du Heiva, complètent les célébrations de cet anniversaire. La première, « Tahiti ti'a mai : du Tiurai au Heiva », organisée par le Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha, retrace ces festivités, qui apparaissent officiellement le 14 juillet 1881. À travers une centaine de pièces, photos, tableaux, chapeaux, affiches, costumes et instruments issus de ses riches collections, le Musée propose une plongée dans l'histoire du Heiva, appelé jusqu'en 1985 « Tiurai. »

La seconde exposition, « 'A Ta 'upiti Ana 'e », est un retour en images sur ces festivités (une centaine de clichés et 48 kakemonos) qui promettent « de surprendre le visiteur par ses trésors endormis », note dans un sourire Marie-Hélène Villierme, en charge de l'exposition. Les visuels pourront être admirés sur l'esplanade Tahua Tū-marama, sur le Front de mer.

#### Six soirées inoubliables à To'atā

Et bien sûr, pas de fête digne de ce nom sans les inoubliables prestations des groupes de *ori' tahiti* et de *himene* ! Jusqu'au 10 juillet, ce sont 23 groupes, 14 formations en catégorie danse et 9 groupes de chant qui enflammeront la scène de To'atā pour six soirées merveilleuses. Seul bémol, les mesures sanitaires et les jauges imposées ne permettront pas d'accueillir un public aussi nombreux que lors des éditions précédentes. Malgré ses restrictions, la boutique du festival sera ouverte tous les soirs et proposera tricots et *pāreu* à l'effigie de cet événement.

Outre des diffusions des soirées programmées sur les télévisions locales et sur internet pour les amoureux de culture résidant à l'étranger, Tahiti ti'a mai se déploiera également dans différentes communes de l'île, mais aussi sur des sites emblématiques comme le *marae* Arahurahu à Paea (lire en page 10), ou encore dans les jardins du Musée de Tahiti et ses îles à Punaauia le 7 août, afin de permettre au plus grand nombre de Polynésiens de participer à ces festivités. « Puisque tous les spectateurs ne peuvent pas rentrer à To'atā, on va amener To'atā dans les communes ! » assure le ministre.



#### PRATIQUE

##### À To'atā

- Cérémonie d'ouverture : le 29 juin à 18 heures
- Festival Tahiti ti'a mai : du 1<sup>er</sup> au 3 juillet et du 8 au 10 juillet, à 18 heures
- Tarifs : Tribune centrale : 3 000 Fcfp ; Tribunes latérales : 2 000 Fcfp ; Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans sur présentation d'un billet "bébé" ; PMR seul : 1 000 Fcfp ; accompagnateur de PMR : 1 000 Fcfp

1ère semaine de Festival - du 1 au 3 juillet			2ème semaine de Festival - du 8 au 10 juillet		
Mardi 29 juin	18h00 - 18h10 18h10 - 18h30	Présentation de la soirée Cérémonie d'ouverture	Jeudi 8 juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h30 19h45 - 20h05 20h20 - 21h05	Présentation de la soirée Tahina no Ulutaa Tamar'i Teahupoo Taire Tariona Toakura
Jeudi 1er juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h30 19h45 - 20h05 20h20 - 21h05	Présentation de la soirée Nonahere Tamar'i Mahina Raromatai Tamar'i Rapa no Tahiti Hei Tahiti	Vendredi 9 juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h55 20h10 - 20h30 20h45 - 21h30	Présentation de la soirée Manahau Tahiti O Marama Tamanu Apato'a no Papara Tahiti Ora
Vendredi 2 juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h30 19h45 - 20h30	Présentation de la soirée Tere Ori Tamar'i Tuha'a Pae no Mahina Tamar'iki Poerani	Samedi 10 juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h55 20h10 - 20h30 20h45 - 21h30	Présentation de la soirée Tamar'i Anau Tamar'i Oulu'ai'ai O Fa'a'i Hitireva
Samedi 3 juillet	18h00 - 18h10 18h10 - 18h55 19h10 - 19h55 20h10 - 20h30 20h45 - 21h30	Présentation de la soirée Temaeva Hanabka Reo Papara O Tahiti e			



Tamari'i Mataiea

## Le festival dans les communes\* :

Fa'a'a – site Hotuarea  
Du 15 au 24 juillet, à 18h30

### 15 Juillet

- **Chant** : O F'a'a
- **Danse** : Tamariki Poerani

### 16 juillet

- **Danse** : Nonahere
- **Chant** : Reo Papara
- **Danse** : Toakura

### 17 juillet

- **Danse** : Tere Ori
- **Chant** : Tamari'i Teahupoo
- **Danse** : Tahiti Ora

### 22 juillet

- **Chant** : Tamari'i Apato'a no Papara
- **Danse** : Hei Tahiti

### 23 juillet

- **Chant** : Tiare Tarona
- **Danse** : O Tahiti E

### 24 juillet

- **Danse** : Manahau
- **Chant** : Tamari'i Rapa no Tahiti
- **Danse** : Temaeva

Mahina – Pointe Vénus  
Du 15 au 17 juillet

### 15 juillet

- **Danse** : Temaeva
- **Chant** : Tamari'i Tuha'a pae no Mahina
- **Danse** : Nonahere

### 16 juillet

- **Danse** : Hei Tahiti
- **Chant** : Tamari'i Mahina Raromatai
- **Danse** : Hitireva

### 17 juillet

- **Danse** : Hanatika
- **Chant** : Tamari'i Outu'ai'ai
- **Danse** : O Tahiti e



Teva i Tai - Chant

\*À l'heure où nous mettons sous presse la programmation était incomplète. Retrouvez le programme à jour sur [www.heiva.org](http://www.heiva.org)

## Les artisans, au cœur des festivités



Les artisans du Fenua sont plus qu'impatients d'exposer leurs créations, de retrouver le contact avec la population et de partager leur savoir-faire à l'image de leur meilleure ambassadrice, Fauura Bouteau, qui clame : « On va le faire ce Heiva ! ». Les artisans et leurs créations vous attendent au Village du Heiva sur la place To'atā et à la 32<sup>e</sup> édition du Heiva Rima 'i au parc expo de Māma'ō.

Tout comme les *Tū'aro Mā'ohi*, les *hīmene* ou les *'ori tahiti*, l'artisanat est indissociable d'une fête réussie. Que serait ce grand rendez-vous culturel et sportif sans ces bijoux en nacre gravés, sans ces *'ete* tressés en pandanus, ces *tiki* sculptés ? Après une année de privation difficile pour ce secteur d'activité où les salons sont souvent la seule vitrine des artisans, il était nécessaire pour les organisateurs de mettre en avant ces créateurs aux mains d'or qui contribuent à la richesse culturelle du *fenua*. C'est chose faite avec deux événements programmés à l'occasion de ce festival.

À commencer par le plus ancien des deux, le Heiva Rima'i, qui revient en force pour sa 32<sup>e</sup> édition sur le thème du cocotier au Parc de Māma'ō, avec 86 exposants, qui représenteront les cinq archipels de Polynésie française et les spécificités de leurs îles. Haut lieu de l'expression de la création artisanale en Polynésie française, ce salon met en valeur l'excellence des artisans et la finesse de leurs œuvres - sculpture sur bois, sur pierre ou sur os, bijoux, *tifaifai*, tressage, vannerie, couture... Un reflet de leur savoir-faire, acquis au fil des années. Le salon se tiendra cette année sur le thème du cocotier, et mettra à l'honneur toutes ses matières et toutes les formes d'artisanat qui en découlent. Pour les visiteurs qui le souhaitent, des démonstrations et des ateliers seront proposés autour des différents savoir-faire relevant de l'artisanat traditionnel comme le tressage, le *tifaifai*, la vannerie ou encore la création de bijoux en coquillages.

Autre grand rendez-vous pour les amoureux de l'artisanat polynésien, le village du

Heiva situé sur l'esplanade de To'atā, qui se tient tous les soirs de spectacle. Il est organisé par la Chambre de commerce, d'industrie, des services et des métiers (CCISM) depuis six ans. Fauura Bouteau, dont l'originalité des créations n'est plus à vanter, s'est entourée de nombreux artisans pour ce salon. Bijoutiers, sculpteurs, graveurs, couturiers... permettent au public de découvrir toute la maîtrise des créateurs du *fenua*.



## PRATIQUE

### Village du Heiva

- Le 29 juin et du 1<sup>er</sup> au 10 juillet, ouvert uniquement les soirs de spectacle de 17 heures à 21 heures sur l'esplanade basse de To'atā. Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires

### 32<sup>e</sup> Heiva Rima 'i, sur le thème du cocotier

- Du 25 juin au 18 juillet
- Ouvert tous les jours de 9h00 à 17h30 au Parc expo de Māma'ō
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Démonstrations en accès libre (fabrication du *mono'i*, types de tressage, création de paniers...), ateliers payants (fabrication de couronnes en fleurs, en fibres, de chapeau, d'éventail, *pāreu* peint à la main, vannerie...), concours des exposants en utilisant toutes les matières du cocotier (un chapeau et sa couronne, bouquet de fleurs de salon, *tifaifai* sur le thème du cocotier, panier, ras de cou...)
- Programme détaillé en ligne sur [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)
- Inscription aux ateliers sur Facebook : Comité organisateur des expositions artisanales « Tahiti i te Rima Rau » ou au bureau du comité
- Renseignements : 87 343 667

# Les sports traditionnels reviennent en force



© Anapa Production

Les Tū'aro Mā'ohi, les sports traditionnels, sont l'une des disciplines phares de ce festival. Pratiqués par les Polynésiens depuis très longtemps, ils sont apparus au fil du temps dans le programme du Heiva et sont très appréciés par le public, impressionné par la dextérité et la force des athlètes.

Organisées par la Fédération 'Āmuitahira'a Tū'aro Mā'ohi (FATM) depuis 2003, les compétitions regroupent aujourd'hui 28 associations et plus de 700 licenciés répartis sur les cinq archipels de Polynésie. Environ 550 sportifs, dont plus de 230 originaires notamment des Tuamotu, sont attendus pour ce Tū'aro Mā'ohi. Des athlètes de Hawaï, de Samoa, de Fidji et des États-Unis (Californie), sous réserve toutefois de l'évolution des conditions sanitaires, sont également attendus pour rivaliser avec nos 'aito. Lever de pierre, lancer de javelot, décorticage de coco, coprah, courses de porteurs de fruits, lutte traditionnelle ou encore le spectaculaire grimper de cocotier, le ta'uma ha'ari, sans oublier les régates de va'a qui reprennent la mer, chaque discipline est représentative de la culture et des traditions polynésiennes.

Autre temps fort de ces sports traditionnels, les courses hippiques. Réapparues en 2018 grâce à l'Association hippique et d'encouragement à l'élevage de Polynésie française (AHEE), elles sont toujours très populaires de nos jours, notamment la mythique course en pāreu. Les cavaliers s'affrontent sans selle, vêtus de pāreu et de couronnes de fleurs sur le cheval lancé au galop. ♦



Courses hippiques

© AHEE

## PRATIQUE

### Tū'aro Mā'ohi

#### Pointe Vénus à Mahina :

- **Samedi 3 ou dimanche 4 juillet** : courses de pirogues de 9h à 15h : Heiva va'a ta'ie tautouru et motu

#### Jardins de Paofai à Papeete :

- **Mercredi 14 juillet** : courses de porteurs de fruits de 12h à 14h : pesée des charges
- **15h** : courses de porteurs de fruits (Tu Hou, Vahine, Feia Api, 'Aito, Open 10 kg)
- **16h30** : spectacle traditionnel

#### Parc Vairai à Punaauia :

- **Samedi 17 juillet** : sports traditionnels variés
- **11h à 15h30** : ateliers jeux traditionnels, show et animations traditionnelles
- **9h à 11h30** : lancer de javelot - pātia fā
- **12h à 13h** : ma'a Tahiti (ouverture du ahimā'a) suivi d'un spectacle traditionnel
- **13h à 16h** : lancer de javelot - pātia ai ; lever de pierre : vahine, léger, moyen, master ; coprah équipe tāne ; lutte traditionnelle (éliminatoires).

- **Dimanche 18 juillet** : sports traditionnels variés
- **11h à 15h** : ateliers jeux traditionnels, show et animations traditionnelles
- **10h à 12h** : lancer de javelot vahine et u'i āpi ; échasses - rora ; décorticage de cocos
- **12h à 13h** : ma'a Tahiti suivi d'un spectacle traditionnel
- **13h à 16h** : lancer de javelot - iaora pātia fā ; lever de pierre (lourd, super lourd, extra-lourd) ; coprah individuel tāne ; grimper au cocotier - tauma ha'ari ; lutte traditionnelle (finales).

### Va'a

- **Courses en lagon** : Heiva Va'a Taaone : Du jeudi 1<sup>er</sup> au samedi 3 juillet Va'ahine et Taure'a - 18 km Faati Moorea - 93 km Super Tauati Memorial « Édouard Maamaatuaiahutapu »
- **Mercredi 14 Juillet** : V16 pour les hommes et les femmes, minimes et benjamins. Départ du site de Tehoro à Mataiea. Départ minimes et benjamins : 12h - femmes : 13h - hommes : 14h

### Courses hippiques

- Les dimanches 21 juin, 12 juillet et 2 août, de 13h à 17h30
- La mythique course en pāreu est programmée le 12 juillet
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires
- Hippodrome de Pirae
- Balades à poneys pour les enfants – pari mutuel et snack/bar pour les parents
- Renseignements au 87 770 167 / associationhippique-pf@outlook.fr / www.ahee.pf / www.heiva.org

© Matareva

# 14 juillet 1937 : fête populaire et réception chez le gouverneur

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM, DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL, MULTIMÉDIA ET INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.  
TEXTE : SPAA - SOURCES : FONDS DU GOUVERNEUR 48 W 1599 - PHOTOS : SPAA SAUF MENTION

En 1937, les fêtes du Tiurai furent placées sous le haut patronage du gouverneur Chastenet de Géry. Pendant cinq jours, culture et exploits sportifs furent à l'honneur, tout comme les manifestations officielles du 14-Juillet. Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel a conservé les factures liées à la réception du gouverneur.

En 1937, les fêtes du Tiurai furent placées sous le haut patronage du gouverneur Chastenet de Géry. Le comité des fêtes de la ville de Papeete, lui, était composé du maire Georges Bambridge et de MM. Le Grand, Léon L'Herbier, Pierre de Montluc, Émile Laguesse, Marcel Frogier, Martial Iorss, Georges Lagarde, Joseph Quesnot, Georges Spitz et Marcel Thirel.

La fête a commencé le mardi 13 juillet à 15 heures pour se terminer le samedi 17 à minuit. Les baraques avaient l'autorisation de rester ouvertes jusqu'au 25. Il y eut la traditionnelle retraite aux flambeaux, des courses de chevaux, des concours de hīmene, des danses indigènes, un concert, une course de bicyclette, une course de triporteur, du lancer de javelot, des courses de cote (un voilier), de pirogue à rames, des jeux divers et un concours de natation. Les manifestations officielles se tinrent le 14 juillet : prise d'armes et revue des troupes de la garnison rue de Rivoli, dépôt de gerbe au monument aux morts et au monument Bougainville.

### Réception chez le gouverneur

Le programme officiel distribué à la population, rédigé en français et en tahitien, ne fait pas mention de la réception du gouverneur. On peut penser qu'elle eut lieu à la résidence du chef de la colonie le mercredi 14 à midi.

Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel a conservé deux factures de fournitures « pour réception à l'occasion des Fêtes du 14 juillet 1937 ». Elles ont été établies le 20 juillet par Marcel Victor Frogier, commerçant (et aussi membre du comité des fêtes), pour un montant total de 4 761 francs d'alors, soit environ 325 000 francs CFP.

Les alcools représentent la plus forte dépense : 49 bouteilles de vin mousseux, 23 bouteilles de whisky JW (Johnnie Walker), 7 litres de crème de menthe, 1 bouteille de gin et 50 litres de punch.

Un 'aparima assis réalisé le 14 juillet.  
Cliché G. Spitz - droits réservés - SPAA



La facture concernant l'achat d'alcool et de nourriture pour la réception chez le gouverneur.



Le gouverneur a également commandé des cigares auprès du commerçant Marcel Victor Frogier.

# Sur la piste des patines des anciennes œuvres en bois

RENCONTRE AVEC TOKAINIUA DEVATINE, ENSEIGNANT AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : TOKAINIUA DEVATINE

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les 'ūmete sont plongés pendant plusieurs semaines dans la boue.

*Des objets anciens de Polynésie ont en commun de posséder une patine à peu près semblable et particulière : sombre et brillante. Immersion dans un sol marécageux et application d'huile de ti'a'iri (Bancoulier, *Aleurites moluccana*) seraient le traitement permettant d'obtenir cette finition qui ne passe pas, ni ne semble se ternir avec le temps.*

Le Centre des métiers d'art est en train d'expérimenter d'anciens gestes d'artisans-artistes polynésiens réalisés jadis jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Deux 'ūmete, l'un de deux mètres en 'āpape et l'autre d'un mètre cinquante en marumaru ont été plongés dans un lieu boueux où l'eau ne stagne pas dans la vallée de la Papeno'o. Les deux 'ūmete sont restés dans leur bain pendant cinq semaines.

L'expérimentation est partie de bribes d'informations collectées dans certains livres plutôt anciens dans le cadre de recherches avec les étudiants à propos de la Polynésie et des objets qu'elle a produits.

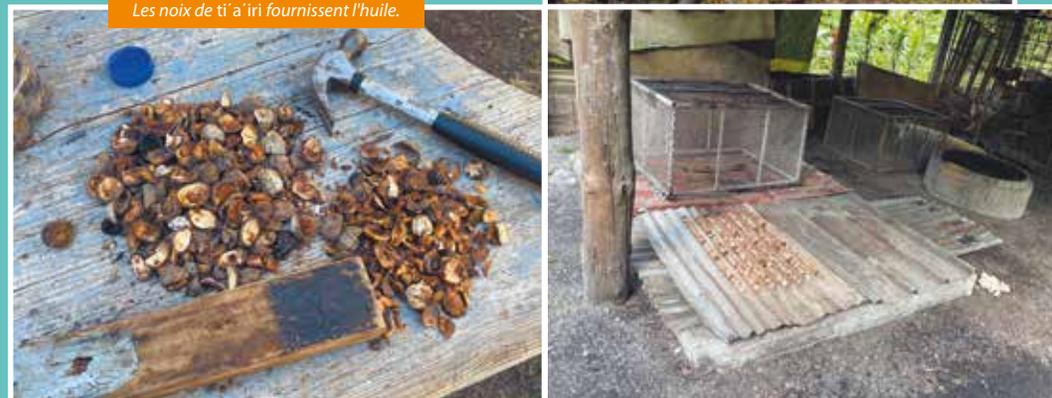
« Il s'agit d'apprendre en confrontant la théorie et la pratique afin de valider des procédés aujourd'hui en voie de disparition et de les transmettre dans les enseignements aux jeunes », indique Tokainiua Devatine. Le week-end, l'enseignant poursuit ces expériences sans ses étudiants et documente ses démarches dans le but de les leur présenter ultérieurement.

Après les deux premières semaines d'immersion, l'enseignant du Centre des métiers d'art était allé vérifier l'état des objets et avait pu constater la différence de couleur entre les parties en contact avec la boue et une partie dans laquelle une bulle d'air avait empêché la boue de se coller au bois. Cette zone était restée claire, contrairement au reste, devenu noir. Il a été replongé dans la boue pour trois semaines supplémentaires afin de recevoir un traitement uniforme. Il s'agit maintenant pour l'enseignant de poursuivre ses expériences avec d'autres objets, d'autres essences de bois, d'autres durées d'immersion.

Les 'ūmete récupérés ont été rincés puis frottés avec de l'amande du bancoulier. D'autres lectures et des expérimentations sont toujours menées pour déterminer la meilleure manière d'appliquer l'huile de bancoulier, soit en frottant l'amande directement sur le bois, soit en exprimant l'huile de l'amande au moyen d'une presse avant de l'appliquer sur le bois.

Dans une première étape, les noix de ti'a'iri ont subi des tests différents (torréfiées, rôties, chauffées ou bouillies) dans le but de casser la coque en récupérant l'amande entière. L'amande est composée d'huile en quantité importante. Exprimée, cette huile, autrefois fabriquée localement, aujourd'hui importée, est vendue dans le commerce en étant parfois combinée à d'autres produits. On la trouve sous le nom d'huile de Tung, d'Abrasin ou de bois de Chine à laquelle les menuisiers et ébénistes ont recours.

Les noix de ti'a'iri fournissent l'huile.



Récupération des 'ūmete.

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Il y a un intérêt pour certains artisans et/ou artistes à retrouver ces gestes surtout dans un contexte où les acheteurs sont de plus en plus soucieux de la qualité de l'objet, de celle de son empreinte sur l'environnement et de sa possibilité d'être en contact avec des aliments. Utiliser des produits chimiques souvent nocifs, ou des produits souvent importés ont un impact sur la santé des personnes. L'intérêt économique est à étudier aussi puisqu'il faut pouvoir bénéficier d'un espace adéquat et sécurisé dans lequel laisser les œuvres pendant une période de plusieurs semaines. Cela n'est pas à la portée de tous. *A contrario*, ces techniques permettent de valoriser nos savoirs et nos ressources locales.

Tokainiua Devatine se souvient qu'adolescent son oncle lui avait demandé de lui rapporter des troncs d'arbres échoués sur le récif ou immergés dans le lagon depuis plusieurs semaines. Ils provenaient d'arbres arrachés lors de crues dans la vallée. Des planches et des meubles merveilleux en étaient sortis. D'autres personnes lui ont raconté qu'autrefois, ils recherchaient des troncs dans des zones marécageuses pour en faire des rames car ce bois avait la réputation, en plus d'être plus beau, d'être plus dur et plus résistant. Des indications qui vont dans le sens des expérimentations qui l'intéressent actuellement.

« C'est chouette d'expérimenter, cela peut prendre du temps ! Il y a son lot de bonnes surprises ou de déceptions. Si tout cela aboutit favorablement, il faudra passer à l'étape permettant d'affiner et de maîtriser le processus pour enfin l'appliquer à une échelle plus grande, avoir des gestes reproductibles, un endroit plus accessible mais tout de même sécurisé. Nous avons des connaissances qui sont devenues théoriques au fil des générations et l'idée est de les remettre en pratique. Il convient aux étudiants du Centre des métiers d'art d'y participer ou d'en suivre les étapes car les connaissances s'élaborent et se fixent aussi et d'abord dans l'expérimentation, ensuite dans l'expérience pour devenir des compétences », conclut-il. ♦

## Les chênes fossiles de Brière

En France également, ce travail existe : un bouleversement géologique, il y a 5 000 ans, a permis à l'océan d'inonder une forêt de chênes, qui se situait à la place de marais. La tourbe a fait office de sarcophage naturel, les troncs se sont alors minéralisés et chargés en silice. Ces chênes donnent maintenant un bois dur, noir, qu'on appelle le morta (ou chêne fossile de Brière). Certains déterrent ces vieux chênes enfouis dans les marais et récupèrent leur bois pour le travailler et en faire des manches de couteaux.

# C'est au CMA que « tout a commencé »

RENCONTRE AVEC TURINA ESROM, DIPLÔMÉ DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.  
TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

*Le jeune homme vient tout juste d'être diplômé du Centre des métiers d'art. Il est resté cinq années au CMA et a obtenu le CPMA et le BPMA. Après un parcours scolaire difficile, il a trouvé sa voie : la sculpture de la pierre.*



Turina Esrom « revient de loin », comme il aime à le dire. Son parcours scolaire s'est arrêté en première où il suivait la filière STD2A (sciences et technologies du design et des arts appliqués). Il doit aider sa mère et commence à enchaîner les petits boulots. Et puis la situation familiale se stabilise et on l'encourage à reprendre l'école. Ce sera la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS). Il y va avec son petit frère, également déscolarisé. Rapidement, il y est embauché en service

civique en tant que surveillant. Mais ses amis et les tatoueurs qu'il côtoie, car il tatoue un peu également, l'incitent à tenter le concours d'entrée au Centre des métiers d'art. Il attend la fin de son contrat à la MLDS avant de se lancer. « C'est là que tout a commencé », sourit-il. Au CMA, il se retrouve plongé dans la culture : « Pour moi, c'est comme un début, une renaissance. Ce n'est pas un endroit comme les autres ici. Je suis venu avec mes idées et je repars avec d'autres idées ! » Lui qui voulait devenir tatoueur a une révélation lors d'un cours sur la sculpture sur pierre. Désormais, quand il regarde une pierre, il voit tout de suite l'œuvre qui s'y cache. « Je sais tout de suite comment le couper et le travailler pour avoir ce que je veux. » Sa seule difficulté, ce sont les limites imposées par les machines à sa disposition. Il a dû renoncer à une première idée pour son diplôme car il n'avait pas les outils adéquats. Il a présenté des *ti'i* « hyper stylisés ». Des blocs de pierre, à peine taillés et de formes géométriques où le spectateur peut lui-même décider de ce qu'il voit. « C'est un travail en interaction avec le spectateur car il lui est laissé un espace pour y projeter sa propre représentation d'un *ti'i*. »



Des *ti'i* hyper stylisés.

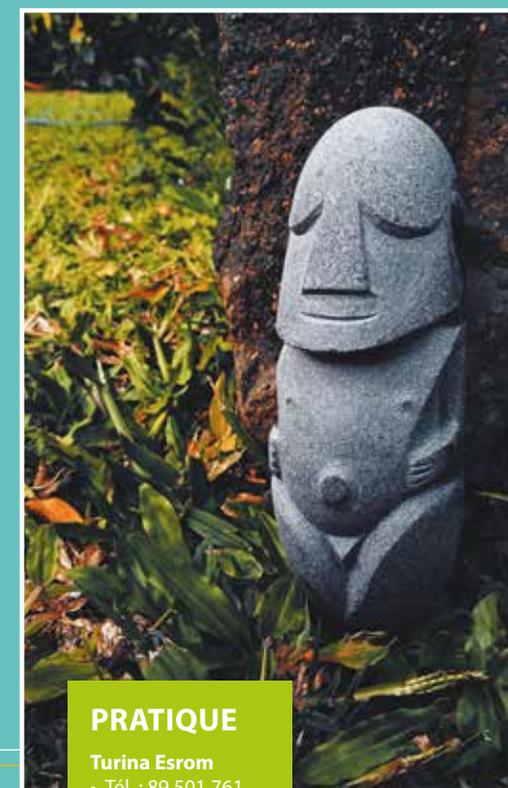


Son diplôme traite de la statuaire polynésienne contemporaine. « Dans mon travail, trois artistes m'ont inspiré : Zadkine, Xavier Veilhan avec ses sculptures à facette triangulaire et Antony Gormley dont les œuvres traitent de la déconstruction du corps », déclare-t-il.



Il aime développer ses *ti'i* ou *tiki* dans de nouvelles formes, présenter des choses inattendues. Il se souvient de ce rêve qu'il faisait enfant : il est derrière la fenêtre, tire le rideau et il voit un *ti'i* sur une fontaine. Il se cache et quand il tire à nouveau le rideau, le *ti'i* est en train de s'enfuir en courant. Ce rêve est soudain revenu alors qu'il feuilletait un livre de Cook où il voit des dessins de Tupaia. Sur l'un d'eux, deux pirogues face à face s'affrontent et ce sont des *ti'i* qui combattent. Les images de son rêve lui reviennent et l'idée de sculpter des *ti'i* en mouvement ne le quitte plus : un genou à terre une main devant les yeux, les coudes écartés en train de danser, les mains aux hanches... Ils semblent si vivants et réels, presque humains. « Ils nous ressemblent, sourit-il, fier de son effet. Le *ti'i* n'est plus une sculpture lointaine, figée, un objet entreposé, il se rapproche de nous. » Ses sculptures sont à l'opposé de

ce qu'on a l'habitude de voir et surtout : « C'est mon univers ! » Une façon de voir qui ne fait pas l'unanimité : « On m'a parlé de blasphème, que je profanais l'image de *ti'i*, mais pour moi, je ne profane rien, et si Tupaia l'a fait avant moi alors j'ai aussi le droit de le faire. » Pour la suite, il s'imagine lancer son entreprise et créer pour exposer, pourquoi pas également travailler dans l'enseignement. « Je ne m'inquiète pas trop pour la suite. Après tout ce que j'ai fait ! Au moins, maintenant, je travaille dans ce que j'aime. » Il ne semble pas trop triste de quitter le CMA où il est resté cinq ans. « C'était bien ces années, mais j'ai hâte de me reposer et de me lancer ! » ♦



## PRATIQUE

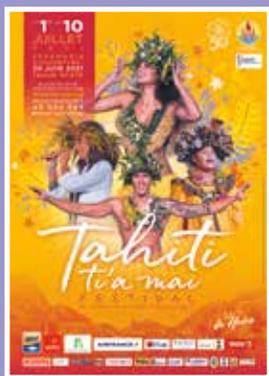
Turina Esrom  
• Tél. : 89 501 761

# Programme du mois de juillet 2021

LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE DANS TOUS NOS ESPACES, L'ACCÈS AUX SALLES DE SPECTACLE SE FAIT EN DEMI-JAUGE (1 SIÈGE SUR 2 EST BLOQUÉ). PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

30

## ÉVÉNEMENTS



### Festival Tahiti ti'a mai

TFTN

- Du 29 juin au 10 juillet, à partir de 18h00
- Mardi 29 juin : Cérémonie d'ouverture

#### SEMAINE 1 :

JEUDI 1<sup>er</sup> JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- NONAHERE - *hura*
- TAMARI'I MAHINA RAROMATA'I - *tārava* Raromata'i et *ru'au*
- TAMARI'I RAPA NO TAHITI - *tārava* Tuha'a Pae et *ru'au*
- HEI TAHITI - *hura*

VENDREDI 2 JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- TERE 'ORI - *hura*
- TAMARI'I TUHA'A PAE NO MAHINA - *tārava* Tuha'a Pae et *'ute pari pari*
- TAMARIKI POERANI - *hura*

SAMEDI 3 JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- TEMAEVA - *hura*
- HANATIKA - *hura*
- REO PAPARA - *tārava* Tahiti et *'ute*
- O TAHITI E - *hura*

#### SEMAINE 2 :

JEUDI 8 JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- TAHINA NO UTUROA - *hura*
- TAMARI'I TEAHUPOO - *tārava* Tahiti et *ru'au*
- TIARE TARONA - *tārava* Tuha'a Pae et *himene ru'au*
- TOAKURA - *hura*

VENDREDI 9 JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- MANAHAU TAHITI - *hura*
- O MARAMA - *hura*
- TAMANUI APATO'A NO PAPARA - *tārava* Tuha'a Pae et *tuki*
- TAHITI ORA

SAMEDI 10 JUILLET

- 18h00 : lancement de la soirée
- TAMARI'I ANAU - *hura*
- TAMARI'I OUTU'AI'AI - *tārava* Tahiti et *ru'au*
- O FAA'A - *tārava* Tahiti et *ru'au*
- HITIREVA - *hura*

**Billetterie pour la cérémonie d'ouverture :** Entrée gratuite avec ticket à récupérer à la Maison de la culture et en ligne sur [www.heiva.org](http://www.heiva.org)

**Billetterie pour les soirées :**

- Tribune centrale : 3 000 Fcfp
- Tribunes latérales : 2 000 Fcfp
- Tarif PMR : 1 000 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR (1 personne) : 1 000 Fcfp
- Gratuit pour les bébés de moins de 2 ans (sur présentation d'un billet "bébé")

**Vente des places uniquement à la Maison de la culture et en ligne sur [www.heiva.org](http://www.heiva.org)**

- Sur place, hall du Grand théâtre :
- Du lundi au jeudi de 8h00 à 17h00, le vendredi de 8h00 à 16h00
- Les soirs de spectacle : 1h00 avant le début de la soirée
- Renseignements : 40 544 544 / Pages Facebook : Heiva i Tahiti Officiel et Maison de la Culture de Tahiti
- [www.heiva.org](http://www.heiva.org)
- Aire de spectacle de To'atā

### Festival Tahiti ti'a mai dans les communes

TFTN - Entrée libre - Infos : [www.heiva.org](http://www.heiva.org)

Fa'a'a – site Hotuarea

- Du 15 au 24 juillet, à 18h30

15 Juillet

- Chant : O F'a'a
- Danse : Tamariki Poerani

16 juillet

- Danse : Nonahere
- Chant : Reo Papara
- Danse : Toakura

17 juillet

- Danse : Tere Ori
- Chant : Tamariki Teahupoo
- Danse : Tahiti Ora

22 juillet

- Chant : Tamariki Apato'a no Papara
- Danse : Hei Tahiti

23 juillet

- Chant : Tiare Tarona
- Danse : O Tahiti E

24 juillet

- Danse : Manahau
- Chant : Tamariki Rapa no Tahiti
- Danse : Temaeva

#### Mahina – Pointe Vénus

- Du 15 au 17 juillet (horaires n.c)

15 juillet

- Danse : Temaeva
- Chant : Tamariki Tuha'a pae no Mahina
- Danse : Nonahere

16 juillet

- Danse : Hei Tahiti
- Chant : Tamariki Mahina Raromatai
- Danse : Hitireva

17 juillet

- Danse : Hanatika
- Chant : Tamariki Outu'ai'ai
- Danse : O Tahiti e



### Spectacles sur le marae Arahurahu

TFTN et CAPF

Du 17 juillet au 1<sup>er</sup> août

- Les samedis et dimanches à partir de 15h45

17 juillet

- 15h45 : Reo Papara (chant)
- 16h20 : Nonahere (danse)

18 juillet

- 15h45 : Tamari'i Tuha'a pae no Mahina (chant)
- 16h20 : Tamariki Poerani (danse)

24 juillet

- 15h45 : Tamanui Apato'a no Papara (chant)
- 16h20 : Tere Ori (danse)

25 juillet

- 15h45 : Tamari'i Rapa no Tahiti (chant)
- 16h20 : Temaeva (danse)

31 juillet

- 15h45 : Tiare Tarona (chant)
- 16h20 : Hei Tahiti (danse)

1<sup>er</sup> août

- 15h45 : Tamari'i Outu'ai'ai (chant)
- 16h20 : Manahau Tahiti (danse)
- Entrée payante, tarifs n.c
- Billets en vente au Conservatoire artistique de Polynésie française
- Renseignements au 40 502 414 / [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf) / [www.heiva.org](http://www.heiva.org)
- Marae Arahurahu

## EXPOSITIONS



### Tahiti ti'a mai : du Tiurai au Heiva

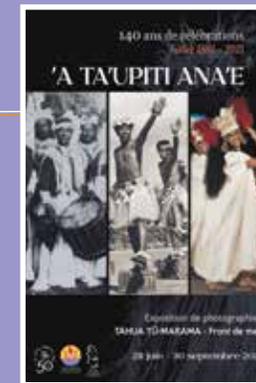
MTI

- Jusqu'au 31 octobre (mardi à dimanche de 9h00 à 17h00)
- Adultes : 600 Fcfp / personne, groupes (+10 pers) : 500 Fcfp / personne, étudiants et -18 ans : gratuit
- Des visites guidées seront proposées par l'équipe scientifique du Musée les samedis à partir de 10h00
- Réservation <https://billetterie.museetahiti.pf>
- Salle d'exposition du Musée

## CMA : présentation des travaux de fin d'études

CMA

- Exposition des travaux de fin d'études de la promotion 2021 du Centre des métiers d'art
- Jusqu'au 15 juillet et du 16 août au 30 septembre
- Entrée libre
- Salle d'exposition du CMA



### A' ta'upiti ana'e

TFTN

- Du 28 juin au 30 septembre
- Découvrez 140 ans des fêtes de juillet à travers une exposition photos
- L'exposition photographique sera également disponible en ligne sur le site [www.heiva.org](http://www.heiva.org)
- Esplanade Tū-marama – Front de mer

## ANIMATIONS

### Ateliers de vacances en juillet

TFTN

Semaine 1 : du 5 au 9 juillet

- Inscriptions à la Maison de la culture
- **Tarifs :** Enfant : 7 100 Fcfp / atelier pour la semaine 2<sup>e</sup> enfant (frère/sœur dans le même atelier) : 5 675 Fcfp / atelier pour la semaine
- Repas (en option) : 3 500 Fcfp la semaine
- Atelier illustration - de 6 à 13 ans
- Biologiste en herbe - de 6 à 8 ans
- Échecs - de 7 à 13 ans
- Éveil corporel - de 3 à 5 ans
- Nippon bunka - de 8 à 14 ans
- Fabrication de jeux en bois - de 7 à 11 ans
- Création d'affiche - de 10 à 13 ans
- Patouilles, couleurs et sentiments - de 3 à 5 ans
- Pixel art - de 11 à 13 ans
- Poterie - de 5 à 13 ans
- Théâtre - de 7 à 13 ans

Semaine 2 : du 12 au 16 juillet 2021

- Inscriptions à la Maison de la culture
- **Tarifs :** 1 parent + 1 enfant : 3 120 Fcfp / atelier
- Enfant seul : 1 420 Fcfp / atelier
- Lundi : bougie parfumée : enfant seul > à 10 ans. Binôme parent & enfant > 7 ans
- Mardi : peinture naturelle et collages : enfant seul > à 10 ans. Binôme parent & enfant > 7 ans
- Jeudi : attrape-rêve Heiva : enfant seul > à 10 ans. Binôme parent & enfant > 7 ans
- Vendredi : nippon bunka : enfant seul > à 10 ans. Binôme parent & enfant > 7 ans
- création d'affiche : enfant seul > à 13 ans. Binôme parent & enfant > 10 ans
- retouche photos : enfant seul > à 13 ans. Binôme parent & enfant > 10 ans
- Contact : 40 544 536 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture / [activites@maisondelaculture.pf](mailto:activites@maisondelaculture.pf)
- Les salles de la Maison de la culture

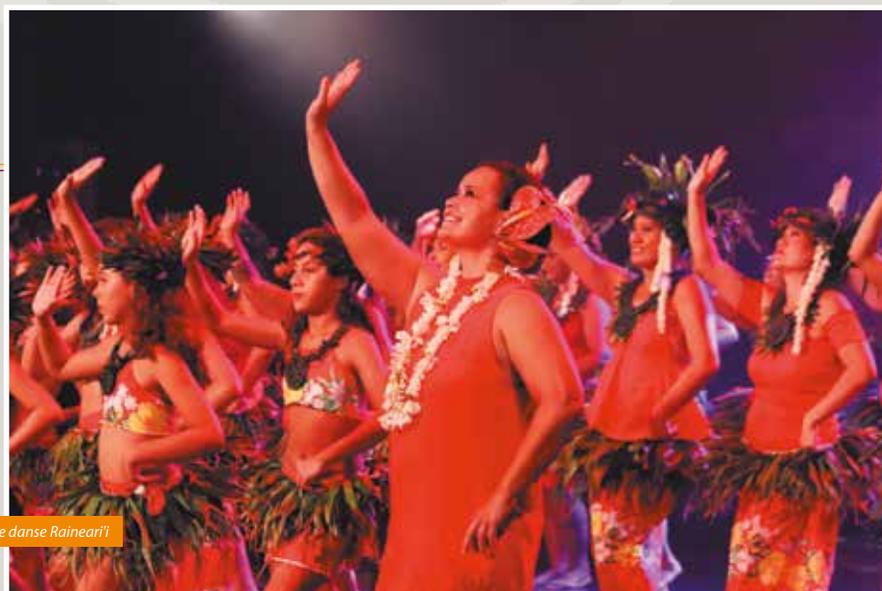
### Les ateliers au Musée

MTI

- Jusqu'au 21 août
- Initiation au tressage de *ni'au* les 10 et 31 juillet et 21 août
- Initiation au tressage de *nape* les 17 et 24 juillet
- Ouvert aux adultes et aux enfants à partir de 8 ans
- Tarif : 2 500 Fcfp par personne
- Réservation <https://billetterie.museetahiti.pf>
- Musée de Tahiti et des îles

31

# Ovation sur scène !



École de danse Rainearii



École de danse Aumaire



École de danse Etuahi



École de danse Manahau



École de danse Mono'ihere

## Trente-cinq écoles d'art traditionnel sur scène

Le Heiva des Écoles est le rendez-vous incontournable des écoles de 'ori Tahiti, de chant traditionnel, de 'ukulele et de percussions de Polynésie française, ainsi qu'un moment essentiel du calendrier culturel du Pays. Le retour de trente-cinq écoles sur la scène du Grand théâtre de la Maison de la culture, du 2 au 13 juin, a été un moment de joie immense pour les élèves et leurs familles. Ces milliers de danseurs et de musiciens incarnent, sans aucun doute, la vitalité et la ferveur de la culture polynésienne.

© TFTN



Centre de formation Hei Tahiti



Écoles de danse Manohiva



École de danse Vahinerii



École Arata'i



Marurai 'ukulele school



## Les Divas triomphent au Grand théâtre

Chanteurs, musiciens, danseurs et comédiens du Conservatoire ont triomphé au Grand théâtre de la Maison de la culture à l'occasion de deux représentations du spectacle « Divas du Fenua ». Qui ont conquis le public. Il était question de rendre hommage aux voix de légende de la variété française, mais également, à une grande dame de la chanson polynésienne, Esther Tefana.

© Ch. Molinier et V. Wagnier pour CAPF/21



## Frédéric ou le Boulevard du crime, l'hommage aux comédiens

La troupe des comédiens adultes du Conservatoire artistique a été ovationnée, vendredi 11 juin, à l'issue de la représentation, unique, de la pièce de l'année, *Frédéric ou le Boulevard du crime*. Signée Éric-Emmanuel Schmitt, cette pièce, rendant hommage à la comédie et aux comédiens, avait été proposée par son auteur à Jean-Paul Belmondo, qui l'avait jouée sur scène durant une année. Son dernier rôle au théâtre. Mise en scène par Christine Bennett, professeure d'art dramatique du Conservatoire, *Frédéric ou le Boulevard du crime* vient enrichir de belle manière le programme des œuvres présentées chaque année par le département théâtre de l'établissement.

Les inscriptions pour les classes de théâtre - enfants, adolescents, adultes - sont désormais ouvertes. Plus de renseignements au Tel 87 700 278 et christb140@gmail.com ou auprès du Conservatoire au 40 501 414. conservatoire@conservatoire.pf.

© CAPF





**Atea et Tane : le combat des dieux**

Près de sept cents élèves enfants, adolescents et adultes de la section des Arts traditionnels du Conservatoire ont offert leur nuit de gala à guichets fermés, le 19 juin dernier. Ce grand spectacle a signé les retrouvailles avec cet espace magnifique un an après le premier confinement. Il a été l'occasion de rendre hommage à une série de personnalités ayant marqué la vie du Te Fare Upa Rau, dans une première partie. Puis les artistes de l'établissement ont présenté leur thème de l'année, « Atea et Tane : le combat des dieux », un thème écrit par Vaihere Cadousteau d'après les mémoires de Teuira Henry. Pour accompagner les élèves du Conservatoire, plus de 300 élèves des antennes et collèges partenaires se sont mobilisés : collèges de Tavavao, Pao Pao, Maco Tevane, Tipaerui, Taaone, les antennes de Pirae, Punaauia et Teavaro.

© CAPF



Promo

**SÉJOURS AUX AUSTRALES**

PAR EXEMPLE :

**Rurutu**

Séjour 2 nuits  
Vols + transferts + hébergement + demi-pension  
à partir de **43 218 F\*** /pers.  
Nuit sup. à partir de 6925 F/pers. en demi-pension

Exotica

\*Tarifs 2021, par personne, sur la base de 2 personnes par chambre ou bungalow, valables jusqu'au 31 décembre 2021, sous certaines conditions. Transferts aéroport, TVA, RPT, la taxe de service, redevance aéroport et contribution de solidarité inclus ; taxes de séjour payables sur place.

Promos, infos et liste des destinations : [www.sejoursdanslesiles.pf](http://www.sejoursdanslesiles.pf)  
Au 40 86 43 43, auprès de notre agence Air Tahiti Papeete ou de votre agence de voyages habituelle.





« **COMME MOI,  
REJOIGNEZ LA CASDEN,  
LA BANQUE COOPÉRATIVE  
DE LA FONCTION PUBLIQUE** »  
*Anihei, agent de la Fonction publique*

CASDEN Banque Populaire - Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 105 rue Jean Worms, 74200 Champs-sur-Martin - Siren n° 745 295 776 - RCS Mouv - Immatriculation  
CASSIN - Banque Populaire - Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 105 rue Jean Worms, 74200 Champs-sur-Martin - Siren n° 745 295 776 - RCS Mouv - Immatriculation  
BANQUE DE POLYNÉSIE - Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable - Siège social : 1380 000 000 CCP Immatriculée au C.R. de Polynésie sous le numéro 24 8 7 1 - Tahiti, O.F.S.E. - Siège social : 355 Boulevard Perrier, BP 549 98711 Papeete  
polynésie-francise - Uvaite photo - Uvaite photo - Conception : Design 2021 - RM : AP 2021 JF